

**ENCYCLOPÉDIES
BONNETON**

*Des ouvrages
de référence
sur votre région*

Landes

Encyclopédie Bonneton

Art

Histoire

Traditions

Langue

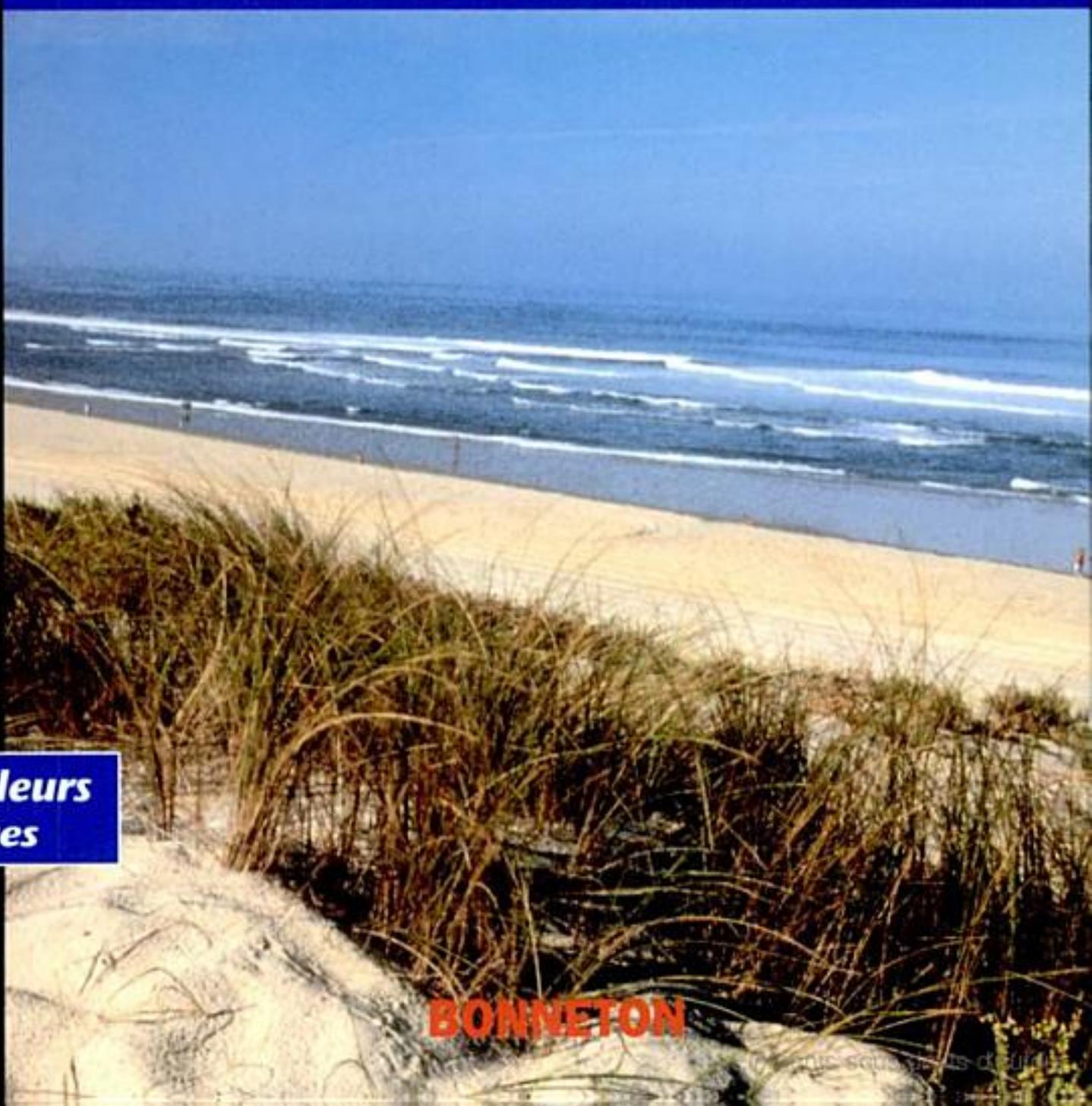
Littérature

**Milieu
naturel**

**Économie
et société**

**Par les meilleurs
spécialistes**

BONNETON

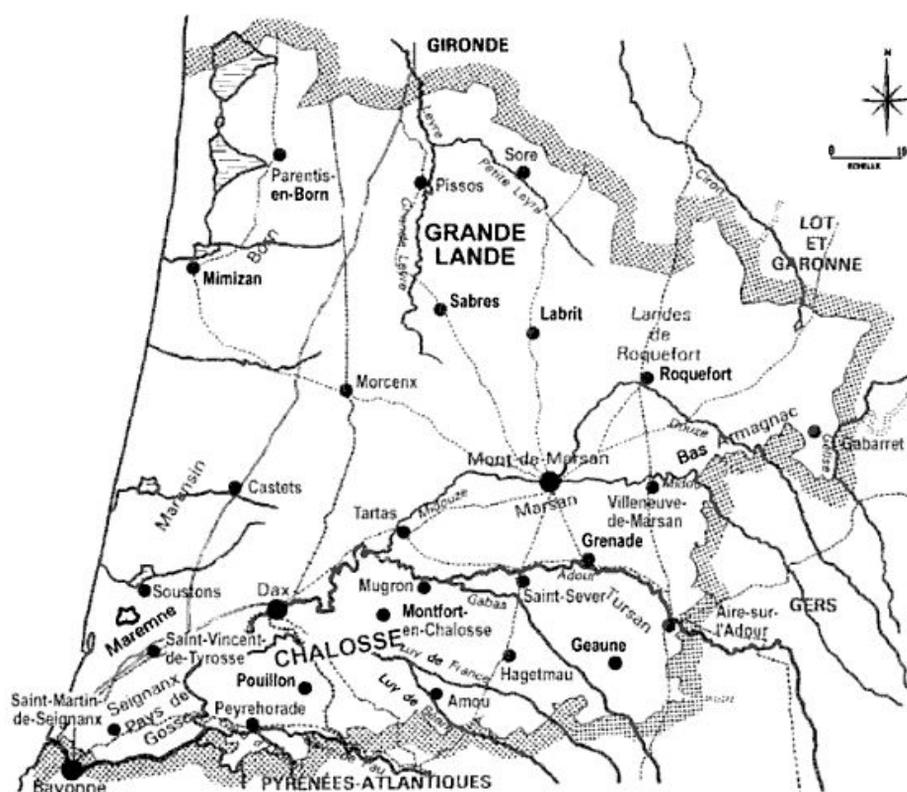


Landes

*Bénédicte Boyrie-Fénié • Jean Tucoo-Chala •
Jean-Claude Drouin • Francis Dupuy •
Jacques Gelpé • Guy Latry • Jean-Pierre Lescarret •
Lothaire Mabru • Christian Maizeret • Jean-Pierre Suau •
Bernard Traimond • Jacqueline Ursch*



Carte : J.P. Lescarret.



- Ville principale
- Chef-lieu de département
- Autoroute, voie rapide
- Principales routes
- ~ Fleuves et rivières
- - - Voie ferrée

Le département des Landes est le seul à avoir autant stimulé l'imagination, celle des « aménageurs », celle des poètes et romanciers. Il est vrai qu'ici, tout est possible.

À la beauté énigmatique de la Dame de Brassempouy, des multiples sculptures médiévales ou des bustes de Despiiau répondent l'immensité vertigineuse de la forêt et de l'Océan et la richesse exceptionnelle de la faune et de la flore.

De chaque côté de l'Adour, les Landais d'hier ont su créer une culture spécifique où pratiques sportives, rituels de fête, langue gasconne, métiers contribuent à resserrer les liens de la communauté.

Les Landais d'aujourd'hui savent aussi conjuguer passion et inventivité avec accueil et sérénité.

La réussite de ce département qui attire de plus en plus est sans doute là. Elle réside dans la qualité et la volonté de ses femmes et de ses hommes. Ce livre en témoigne.

HISTOIRE ET ART

par Jean-Claude Drouin et Jean-Pierre Suau (maîtres de conférences en histoire et en histoire de l'art à l'Université).

Page 7 à 65



ETHNOGRAPHIE

par Bernard Traimond (professeur d'anthropologie à l'Université), Francis Dupuy (maître de conférences en anthropologie à l'Université), Lothaire Mabru (ethnomusicologue), Jean-Pierre Lescarret (professeur agrégé d'histoire et géographie) et Jacqueline Ursch (conservateur du Patrimoine).

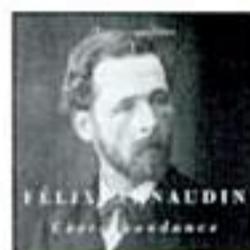
Page 67 à 163



LANGUE ET LITTÉRATURE

par Bénédicte Boyrie-Fénié (toponymiste) et Guy Latry (maître de conférences en occitan à l'Université)

Page 165 à 215



MILIEU NATUREL

par Jacques Gelpe (ingénieur de recherches à l'INRA) et Christian Maizeret (chargé de mission au Conseil général des Landes).

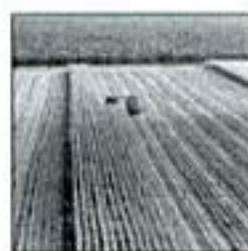
Page 217 à 259



ECONOMIE

par Jean Tucoo-Chala (conservateur de l'Écomusée de la Grande Lande).

Page 261 à 289



1

Histoire et art

Jean-Claude Drouin (histoire) et Jean-Pierre Suau (art)



*La cheminée de la grande salle
du château du Lou.
Cl. Château.*



**La Dame
de Brassempouy
(3,5 cm).**
*Cette œuvre majeure,
internationalement
connue et attribuée
au Périgordien
supérieur,
reste encore
de nos jours un des plus
anciens visages humains
sculptés retrouvés
(vers - 20000).
Ce visage de femme
préhistorique,
sorti de la nuit
des temps et aussi
stylisé que ceux peints
ou sculptés
par Modigliani,
fait aujourd'hui
la gloire du musée
des Antiquités
nationales à
Saint-Germain-en-Laye,
héritier des découvertes
de Piette.*

*En bas,
le cheval de Duruthy.
Cl. Conservation
départementale
des Musées des Landes,
J.M. Tinarrage.*



Les pays landais avant les Landes



La première présence humaine est attestée dans les Landes par un biface abbevillien qui se situerait aux environs de 300 000 (paléolithique ancien). Les différentes industries du paléolithique supérieur (- 35000 à - 900) sont représentées par les fouilles de deux grands gisements : Brassempouy et Sorde-l'Abbaye. Les restes incomplets de deux individus ont été trouvés en 1874 (musée du Mans) et en 1961 (musée d'Arthous). Les derniers sont ceux d'une femme d'environ 50 ans apparentée au type de Chancelade.

Des sculptures préhistoriques exceptionnelles

Les plus belles manifestations artistiques (sculptures non pariétales) n'apparaissent qu'au paléolithique supérieur dans des abris naturels situés à la frontière méridionale du département et aux confins du Béarn. À Brassempouy, la mise au jour, en 1892, des premières figures sculptées en ivoire (*Vénus de Brassempouy* et *L'ébauche*), exhumées du sol par le Montois P.-E. Dubalen (1851-1936) puis par J. de Laporterie, incita un des pionniers de la préhistoire française, Édouard Piette (1827-1906), à reprendre les fouilles entre 1894 et 1897. Parmi les cinq fragments de statuettes humaines trouvées en 1894, on retiendra surtout un manche de poignard représentant un tronc de femme, une sculpture (*La fillette*) qui pourrait être un jouet d'enfant, une petite « poupée », et bien sûr la très célèbre *Tête à la capuche* ou *Dame de Brassempouy*, haute de 3,5 cm (1). Parmi les objets en silex trouvés dans les Landes, l'un d'entre eux, la pointe de Montaut, provenant du gisement préhistorique d'Arcet (commune de Montaut), a laissé son nom dans la typologie préhistorique : elle est attribuée au Solutréen et datée vers 16000 avant J.-C.

À Sorde-l'Abbaye, les fouilles de Robert Arambourou (1914-1989) menées à partir de 1958 au-devant de l'abri de Duruthy, ont révélé, en 1961, quatre sculptures en ronde bosse du Magdalénien moyen (vers - 12000) représentant des chevaux et témoignant peut-être d'un culte de cet animal : trois petites têtes et un grand cheval agenouillé d'une longueur de 26,4 cm trouvé en mars 1961.

Admirablement sculptée dans du grès, cette œuvre est le plus grand objet mobilier paléolithique connu actuellement dans le monde.

J.P. S.

À l'aube de l'histoire

(1) Localement, un musée de Préhistoire, consacré au thème de la femme dans la sculpture préhistorique, présente la reproduction de toutes les œuvres d'art trouvées dans la grotte du Pape.

Mégalithes et tumuli

Dans les Landes, l'érection des monuments mégalithiques (parfois retaillés et christianisés comme à Arjuzanx) semble avoir été limitée en nombre et relativement concentrée (plateau entourant la vallée du Bahus) : outre les pierres de Pittyé (dalles d'un dolmen du néolithique final) près de Fargues, on pensera aussi aux deux menhirs de Buanes, à celui de Sainte-Colombe (entre Saint-Sever et Hagetmau) et à la pierre de Guillay à Larrivière, où R. Arambourou a noté la présence de deux gravures (cervidé et cercle). En revanche, les nombreux tumuli qui parsèment la région ont souvent fourni, dès le XIX^e siècle, un riche mobilier funéraire (comme celui de Sarbazan), datant, pour certains d'entre eux, de l'âge du bronze ou même du néolithique final, d'autres de l'âge du fer (du VIII^e au III^e siècle avant J.-C.), comme celui du tumulus 3 de la Lande Mesplède à Aubagnan, fouillé en 1913 par Dubalen et maintenant exposé au musée Dubalen à Mont-de-Marsan. Cette tombe du deuxième âge du fer, qui a livré 43 sépultures, était sans doute celle d'un puissant chef guerrier comme en témoignent encore des fragments de cotte de mailles et de phiales sur tôle ou d'inscriptions ibères caractéristiques du delta de l'Èbre.

J.P. S.

À travers les âges des métaux, des découvertes récentes montrent la complexité des mouvements de population. Les historiens et les archéologues spécialistes concluent qu'à la veille de la conquête romaine des situations très différentes coexistent. À l'ouest, les Celtes semblent dominer afin de contrôler la route d'Espagne. Mais les « indigènes » parlent une langue qui semble être celle d'où provient le basque (le protobasque). Des noms de lieux, comme Tarnos, Saubrigues, Bezaudun, sont d'origine celtique ; le territoire des Tarbelli (Taurillons ?) a son origine dans la racine *Tarb/Tarv* (le taureau) qui se rencontre aussi dans le nom de Tarusates. César raconte que, lors du siège de sa place forte le chef des Tarusates, un certain Adiatuanus tenta une sortie avec 600 de ses fidèles, les Soldurii. Les commentateurs actuels font des rapprochements avec le basque, moderne *Adituena* (le plus avisé, le plus instruit) et le *Zorduri/Zordun*, celui qui a une obligation envers quelqu'un.

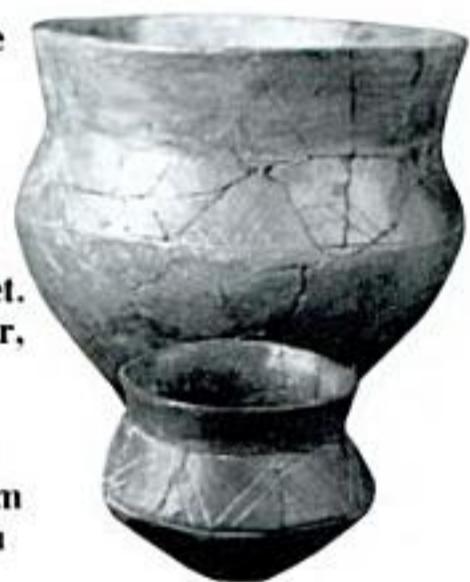
Robert Arambourou, l'éminent spécialiste de préhistoire landaise, écrit avec prudence : « les Landais d'aujourd'hui peuvent à la rigueur, considérer les immigrants de l'âge des métaux comme leurs très lointains ascendants, avec tous les métissages opérés depuis cinquante siècles. Ils ne peuvent toutefois revendiquer l'héritage des hommes du paléolithique que dans la mesure où ils vivent sur le même territoire que ceux-ci ont occupé jadis ».



Vers une meilleure connaissance du peuplement protohistorique

À Brassempouy, les fouilles reprises par l'équipe d'Henri Delporte ont pour but de mieux connaître la structure des communications entre les grottes du Pape, des Hyènes et l'abri Dubalen, et de retrouver les couches (Aurignacien ancien) non fouillées au siècle dernier. Parallèlement, des prospections et fouilles archéologiques ont été menées, ces dix dernières années, par le Centre archéologique de recherches sur les Landes, dirigé par Jean-Claude Merlet. Elles ont permis d'étendre considérablement notre connaissance des périodes protohistoriques, et plus particulièrement des âges des métaux. Ces fouilles ne sont pas uniquement destinées à localiser des zones de peuplement ancien (plus denses qu'on ne le pensait dans la partie sableuse du nord du Marsan) : elles devraient surtout permettre de mieux comprendre les rapports de ces populations du deuxième millénaire avant notre ère avec le milieu naturel qui les entourait, et de percevoir les influences lointaines, apportées notamment par le pastoralisme transhumant entre les Pyrénées et la basse plaine landaise. Citons simplement, comme preuves, ce « lot » de haches plates en cuivre (vers – 2000 avant J.-C.), trouvé « fortuitement » en 1992 à Ygos-et-Saint-Saturnin ; et aux portes de Dax, à Candresse, cet habitat de l'âge du bronze ancien et moyen (entre – 1800 et – 1200 avant J.-C.), ou, dans le Marsan les fouilles conduites par Bernard Gellibert et Jean-Claude Merlet ont également mis au jour, à Uchacq (vestiges d'habitat et de mobilier du bronze ancien et moyen), à Canenx-et-Réaut et à Saint-Rémy (Maillères). Parallèlement, au monde des vivants, celui des morts a fourni de multiples renseignements dans la nécropole protohistorique de Mouliot à Laglorieuse (VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.) qui a fourni pas moins de 75 tombes plates contenant près de 200 urnes à incinération, faisant de ce site un des plus importants cimetières communautaires (plus de 2 000 m² fouillés) étudié jusqu'ici en Aquitaine.

De leurs côtés, Bernard Maurin et les plongeurs du Centre de recherches et d'études scientifiques de Sanguinet (CRESS) poursuivent leurs explorations sublacustres dans le lac de Sanguinet. Ces fouilles subaquatiques ont progressivement permis de retrouver, à – 5 m le site gallo-romain de Losa (I^{er} siècle de notre ère), puis à – 8 m celui de L'Estey du Large, du deuxième âge du fer (IV^e-I^{er} siècles avant J.-C.), et enfin, plus récemment, le site de Put-Blanc, du I^{er} âge du fer (VIII^e-IV^e siècles avant J.-C.), a révélé, à 13 m de profondeur, la base en bois d'une maison de cette époque. L'eau du lac a permis non seulement la conservation de 25 pirogues anciennes, taillées dans des troncs de pin, mais aussi de préserver la structure d'un habitat palissadé à L'Estey du Large.



J.P. S

Vases de la nécropole de Mouliot à Laglorieuse, décorés à la cordelette.

Fouilles Gellibert-Merlet,

I^{er} âge du fer (vers – 700 avant J.-C.).

Cl. B. Gellibert.

Page de gauche,

menhir de Guillaud à Larrivière.

Vue d'ensemble et détail :

gravure d'un animal à cornes et d'un cercle à rayons (roue ?).

Cl. J.-C. Merlet et atelier Dubourg-Sorbé.





Des Aquitains à la Gascogne

Romanisation et christianisation

L'historien Jean-Pierre Bost confirme de nos jours le jugement du géographe grec Strabon présentant les Aquitains : « Ces gens sont répartis en plus de vingt peuples, petits et obscurs, dont la plupart habitent du côté de l'Océan ». Au II^e siècle avant notre ère, six peuples aquitains vivaient sur le territoire de l'actuel département : les Tarbelles, les Cocosates, les Boiates, les Vasates, les Sotiates, les Tarusates.

Malgré l'union sacrée des peuples aquitains, les légions romaines l'emportèrent en août et septembre 56 sous la direction de Crassus. Le livre III de la *Guerre des Gaules* nous raconte ce combat qui décida du sort des terres aquitaines. Dans l'été 51, Jules César vient lui-même s'assurer de la soumission des différents peuples. « Tous lui envoyèrent des ambassadeurs et des otages » (*Guerre des Gaules* VIII-46). Après deux vaines révoltes, les Aquitains furent soumis définitivement à la paix romaine, marquée par la création des cités d'Aire-sur-l'Adour et de Dax, toutes deux fondations augustéennes (Dax devant sa fortune à sa position sur la route de Bordeaux vers les Espagnes). Même si le passage d'Auguste et de sa fille Julia à Dax à la source thermale est imaginaire, il montre bien le lien étroit entre l'empereur romain et la ville landaise dont Pline l'Ancien vante les boues.

Dans un monde avant tout rural, la romanisation se développa progressivement en imprégnant la vie quotidienne par la civilisation matérielle. La diffusion du latin ne s'opéra que très lentement.



*Mercurus gallo-romain,
trouvé à Dax.*

*À droite, céramiques
gallo-romaines.*

*Coll. et cl. Musée de
Borda, Dax.*

*En haut, monnaie
gauloise en argent.*

*Coll. et cl. CRESS,
Musée archéologique
de Sanguinet.*



Au III^e siècle, les malheurs touchant l'empire romain se manifestent par des cachettes de monnaies (8 trésors dans les Landes entre 250-285) qui sont la preuve, non du cheminement des Francs et Alamans, mais des désordres monétaires et du désarroi de la population.

Mais, au début du IV^e siècle, une grande réforme administrative entraîna la construction de remparts de protection à Aire et à Dax (rempart démoli en 1856). Les *domini* habitent de vastes résidences connues par des fouilles : Sorde-l'Abbaye (2 500 m²), Labastide-d'Armagnac (4 000 m²), Saint-Cricq-Villeneuve (6 000 m²), Sarbazan. Les mosaïques des pièces d'habitation et des thermes de Novempopulanie sont originales au point qu'on a parlé d'« école d'Aquitaine » caractérisée par le goût des compositions géométriques.



Détail de la mosaïque gallo-romaine de Saint-Cricq-Villeneuve (relevé).

Peu de vestiges antiques

Chez les Tarusates, à Aire-sur-l'Adour, peu de vestiges antiques subsistent de la *Civitas Aturensis*. Même le tracé de l'enceinte, partiellement conservée dans quelques caves de la rue Maubec, reste encore mal connu ; et de la trentaine d'autels votifs gallo-romains dédiés au dieu Mars-Lelhunnus (trouvés en 1884-1885 au camp de Pompée et acquis par la ville de Dax) ne subsiste qu'une partie de ces sculptures païennes déposées au musée de Borda.

Dans le chef-lieu de la Cité des Tarbelli, *Aquae Tarbellicae* (Dax), les plus anciennes traces d'occupation romaine (monnaies, poteries) remonteraient à l'époque augustéenne, au début du I^{er} siècle de notre ère. Avant la destruction stupide d'une bonne partie de son système défensif, Dax pouvait s'enorgueillir de posséder l'enceinte du Bas-Empire la mieux conservée en France : une quarantaine de tours et 1 465 m de murailles (pierres et briques) solidement construites au IV^e siècle autour du castrum rectangulaire. Fort heureusement, l'histoire monumentale de la ville a été renouvelée par les découvertes archéologiques à la fin du XX^e siècle. En 1976, ce fut d'abord la révélation d'un côté du bassin monumental (II^e-III^e siècles) des thermes romains, construit en grand appareil pour contenir la source de la célèbre fontaine chaude. Deux ans plus tard, les fouilles de l'îlot central, menées sous la direction de Brigitte Watier (1943-1988), ont permis de mettre au jour, en plein cœur de la cité gallo-romaine, les bases du podium et de la cour d'un temple romain, de plan classique et de proportions monumentales (15 x 31 m), élevé dans la seconde moitié du III^e siècle et rasé à la fin du IV^e (crypte archéologique). Quelques beaux objets ont été retrouvés à Dax : un Éros funéraire en marbre du III^e siècle, exposé au musée de Borda, et une série de bronzes remarquables, découverts en 1982 sous les halles centrales et représentant une grande statuette de Mercure entouré du coq et du bouquetin, une divinité masculine et un sanglier.

À Mont-de-Marsan, la présence d'un habitat gallo-romain sur l'éperon formé par la confluence de la Douze et du Midou, et d'amphores attestant un trafic commercial et fluvial au début de notre ère, est désormais acquise grâce aux fouilles ou aux études de Xavier Schmidt, Brigitte Watier et Sylvie Ruiné-Lacabe.

J.P. S

Des mosaïques exceptionnelles

Comme partout ailleurs, une dizaine de *villae* rurales ont surtout fourni 18 mosaïques gallo-romaines, étudiées en 1987 par Catherine Balmelle. Concentrées en Bas-Armagnac et le long de l'Adour, ces mosaïques de pavement polychrome appartiennent toutes à l'Antiquité tardive (IV^e siècle pour la plupart et première moitié du V^e). Réalisées par des ateliers locaux aquitains, elles paraissent avoir eu des répertoires spécifiques combinant essentiellement des motifs d'inspiration géométrique ou végétale (vigne, lierre) ; en revanche, les scènes figurées sont rares et exceptionnelles : animaux marins (Mouneyres à Sarbazan) ou sujets dionysiaques (Saint-Cricq-Villeneuve). Leurs couleurs (surtout du blanc, du bleu, du noir et du rouge), toujours bien agencées, permettent à l'œil de suivre facilement chaque motif.

J.P. S.

La christianisation fut tardive et se déroula dans la 2^e moitié du IV^e siècle. Le sarcophage du décor chrétien de la crypte de l'église du Mas, à Aire en serait un des premiers témoignages.

Le passage des Barbares

Entre 407 et 507, l'Aquitaine connut plusieurs passages de Barbares depuis les Vandales, Suèves, Alains jusqu'aux Wisigoths qui imposent leurs points de vue à la faible autorité impériale d'Occident (jusqu'en 476).

L'aristocratie d'Aquitaine, restée fidèle à Rome et au christianisme orthodoxe, s'opposa bientôt aux rois wisigoths de religion arienne. C'est sans doute à l'appel des évêques, des Aquitains que Clovis s'engagea dans la lutte qui lui permit de vaincre Alaric II à Vouillé en 507 ; les Landes passent sous l'autorité franque.

Le premier art chrétien

Quelques parties des villas antiques ont été parfois réutilisées pour le culte chrétien : à Pardies, près de Peyrehorade ; à Barat-de-Vin

près de Sorde-l'Abbaye et peut-être aussi, mais c'est moins sûr, à Saint-Vincent-de-Xaintes, dans les faubourgs de Dax, où la tradition locale situe le siège épiscopal primitif. Construite en dehors des remparts du Bas-Empire et non loin d'une ancienne nécropole occupée dès le IV^e siècle, la basilique de Saint-Vincent-de-Xaintes était autrefois pourvue d'une vaste abside polygonale à sept pans, large d'une dizaine de mètres, et d'une nef charpentée divisée longitudinalement par deux files de colonnes en marbre. De nos jours, elle ne conserve plus de cette période qu'une partie de mosaïque à grande rosace et à décor centré, trouvée en 1892 et remontée dans le sanctuaire moderne. On pense aujourd'hui que ce pavement a peut-être décoré, dès les origines, l'église primitive de Dax, vers l'extrême fin du V^e siècle ou le début du VI^e siècle, époque où l'évêque Gratiien aurait consacré la basilique.

Un deuxième témoignage, plus ancien, se trouve dans l'autre cité épiscopale gallo-romaine, à Aire-sur-l'Adour. Dans la crypte de l'église monastique du Mas, un somptueux sarcophage paléochrétien, en marbre blanc, dit « de sainte Quitterie », passe pour avoir contenu plus tard les reliques de la sainte. Conçue pour une défunte anonyme qui est représentée au centre de la cuve, et sans doute sculptée vers la fin du IV^e siècle, cette œuvre majeure et symbolique, axée sur le salut, la victoire sur la mort et le baptême chrétien, reprend les grands thèmes bibliques et évangéliques propres à l'iconographie paléochrétienne, tout en conservant, dans les angles du couvercle, un décor de têtes de méduses empruntées à la tradition païenne. À Aire, le petit dépôt lapidaire de la mairie a recueilli quatre des cinq chapiteaux de marbre de la ville ; l'un d'entre eux représente des colombes buvant dans un vase : il provient peut-être d'un édifice paléochrétien.

J.P. S



Sarcophage du haut Moyen Âge, église de Sarbazan. À droite, sarcophage paléochrétien en marbre dit de sainte Quitterie, église du Mas d'Aire-sur-l'Adour. Cl. J.P. Suau et J. Cabanot.

Ces cinq siècles, de 485 à 950, sont les plus obscurs de l'histoire des pays landais au Moyen Âge. Nous empruntons à J.-B. Marquette quelques lueurs dans ce domaine d'ombre.

Les Francs prirent possession des pays landais entre 511 et 535 mais les disputes dynastiques et territoriales se prolongèrent au moins jusqu'en 613. Au début du VII^e siècle, les rois francs, Charibert II et Dagobert I^{er}, luttèrent difficilement contre les Vascons (Wascones) originaires des hautes vallées du versant ibérique des Pyrénées occidentales.

Les Landes devinrent terres vasconnes et Loup est considéré comme le créateur de la première principauté vasconne (659-vers 676). Aquitains et Gascons tinrent tête aux invasions arabes et aux menaces austrasiennes. Vis-à-vis des Carolingiens, les ducs gascons luttèrent durement pour garder leur indépendance. Des barques normandes ont aussi remonté l'Adour et ses affluents, loin vers l'intérieur (vers 840).

Au terme d'une histoire complexe, domine l'idée de continuité dans l'histoire religieuse grâce à un réseau paroissial mis en place avant les invasions vasconnes des VI^e-VIII^e siècles ; J.-B. Marquette affirme en guise de conclusion que les Gascons n'ont probablement donné que leur nom à la Gascogne. Ils n'étaient pas des Basques et ils étaient, dans tous les domaines, très proches de peuples qu'ils avaient envahis peut-être moins romanisés et christianisés et plus montagnards et pasteurs que cultivateurs. Ils ont été peu nombreux et ont vite fusionné avec les habitants du pays, plus nombreux. Le rôle principal des invasions gasconnes aurait été d'ouvrir la voie aux résistances que les habitants des territoires entre Garonne et Pyrénées ont opposées aux pouvoirs établis dans les pays d'outre-Loire qu'ils soient francs, austrasiens ou carolingiens.

La position des Landes dans l'évolution politique a changé au cours des siècles. À la fin du X^e siècle, les Landes sont le noyau du pouvoir politique du comté puis du duché gascon (autour de Saint-Sever). Puis à partir de 1064 et plus encore après 1154, elles sont réduites à l'état de marges du duché aquitain puis de l'empire Plantagenêt. Puis, à nouveau, au début du XIII^e siècle, les pays landais retrouvent une place importante comme lien entre Bordeaux et Bayonne dans un duché qui a retrouvé les limites de la Gascogne centrale du début du XI^e siècle.

Le règne de Guillaume Sanche qui s'achève vers 996 peut être considéré comme celui de la renaissance de la Gascogne landaise dont le symbole est la fondation du monastère de Saint-Sever en 988. Guillaume Sanche est parfois qualifié dans les actes de comte ou de duc « par la grâce de Dieu » ! La Gascogne, après l'indépendance, fut rattachée à l'Aquitaine (1032-1152) puis fit partie de l'empire plantagenêt (1152-1216).

Des chapiteaux très anciens
Dans les Landes, près de 35 chapiteaux en marbre, de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge, ont été répertoriés par Jean Cabanot à Aire, Cazalis, Dax, Hontanx, Lagastet (Aurice), Lamothe, Parleboscq, Saint-Sever (18) et Serres-Gaston. En France, ce type de chapiteaux ornementaux a été souvent attribué, sans preuve, à des ateliers de marbriers pyrénéens du haut Moyen Âge et daté des VI^e-VII^e siècles ; alors que plusieurs de ces sculptures landaises proviennent de villas du Bas-Empire (Augreilh à Saint-Sever) et sont plus anciennes, aussi les place-t-on actuellement entre le IV^e et le V^e siècle.
J.P. S.

Duché
de Gascogne
et duché
d'Aquitaine



Le renouveau de l'Église

Il se manifeste d'abord par la mise en place de structures qui permirent la reprise en main de la population : fondation des monastères de Sorde et de Saint-Sever (fin du ^x^e siècle), puis restauration des diocèses de Dax et d'Aire (1060). Puis, après une pause se développe un mouvement de fondations bénédictines et cisterciennes relayées dans la seconde moitié du ^{xii}^e siècle par celles des Prémontrés : une quinzaine en tout. Les diocèses landais ont été un champ privilégié d'expériences monastiques. Enfin, les pays landais par leur position de convergence de trois des plus importants chemins de Saint-Jacques, ont attiré les ordres hospitaliers et favorisé l'essor des fraternités hospitalières locales. En outre, il semble que le réseau paroissial soit en voie d'achèvement aux environs de 1200.



Chevet roman et modillons sculptés des églises d'Arthous et d'Audignon (en bas). Cl. J.P. Suau.



Chevet de l'église de Saint-Paul-lès-Dax (XII^e siècle).

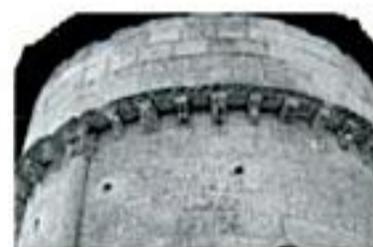
À gauche, en haut, église de Bostens (XI^e-XII^e siècles) vue du sud-est ; en bas, chevet de l'église de Biganon (XI^e siècle).

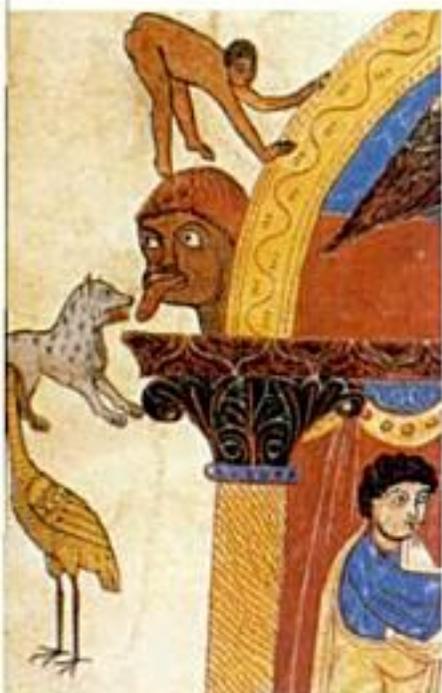
Page de gauche, chevet de l'église de Saint-Pierre-du-Mont (XI^e siècle). Cl. J.P. Suau.

L'architecture religieuse

Presque toujours construites en petits moellons de pierre, caractéristiques des édifices préromans, le plus souvent dépourvues de décor sculpté (à l'exception de quelques chrismes) mais sans doute primitivement peintes, les églises landaises du ^x^e siècle suivaient un parti très simple et austère qui se réduisait habituellement à une nef charpentée assez large et à une abside voûtée et plus étroite (Bostens, Belhade). La plupart des absides étaient circulaires même si la région de Mont-de-Marsan a souvent préféré le chevet plat (carré ou rectangulaire). Il apparaît dans des édifices à structure archaïque : Bostens, Caro (Pouydesseaux), Lacquy, Sarbazan ; mais se retrouve aussi dans des églises romanes du ^{xii}^e siècle construites en moyen appareil : Lagrange, Lugaut (Retjons), Mont-de-Marsan (fouilles de l'ancien hôpital Saint-Jacques), Saint-Avit, Sainte-Foy, Saint-Orens à Saint-Perdon. Dans le nord des Landes, le grand chevet de l'église de Biganon, à pans coupés, à absidioles séparées et à croisillons bas, reste alors une exception. Seuls des prieurés plus importants, comme ceux de la grande abbaye de Saint-Sever, possédaient en plus deux absidioles latérales et un décor sculpté.

L'art roman et la renaissance artistique du XII^e siècle





Folio 4 verso, décor
de la marge gauche.
En haut à droite,
folio 198 recto,
animaux.

Un chef-d'œuvre de la peinture occidentale

L'abbaye de Saint-Sever a abrité, pendant plusieurs siècles, un des joyaux de la peinture occidentale du XI^e, le *Beatus* de Saint-Sever.

Ce commentaire de l'*Apocalypse* de *Beatus* de Liebana, maintenant conservé à la Bibliothèque nationale (Ms. lat. 8878), a probablement été copié et enluminé dans le *scriptorium* de l'abbaye vers la fin du long abbatiat (1028-1072) du tout puissant Grégoire de Montaner, qui fit inscrire son nom en *ex-libris* au début de ce somptueux manuscrit dont la fonction spirituelle et liturgique nous échappe encore. Véritable objet d'art et de luxe dès sa création, ce manuscrit enluminé, qui compte parmi les livres les plus richement illustrés de cette époque et les chefs-d'œuvre de la peinture occidentale du XI^e siècle, porte la marque de « l'un des plus grands peintres du haut Moyen Âge français » : le Gascon Stéphane Garsia. Il fut non seulement le scribe principal chargé de la transcription du *Beatus*, mais aussi le maître d'œuvre du manuscrit et le peintre principal. Lorsqu'ils n'ont pas été retouchés par un de ses deux collaborateurs, ses dessins fins et élégants, légèrement tracés à l'encre brune ou de couleur, sont rehaussés de teintes plus variées et nuancées, étendues en couches légères, presque aquarellées et parfois transparentes. Optant pour une gamme chromatique plus sourde et nuancée ou pour plus d'élégance dans le dessin, l'art des peintres du *Beatus* de Saint-Sever s'écarte en partie des modèles mozarabes, enrichis de nombreux emprunts carolingiens et romans, et rattache ainsi ce manuscrit à l'art roman méridional du XI^e siècle.

Folio 193 recto, chevaliers.

J.P. S



Folio 52 verso,
Mulier super bestiam.
À droite, folio 113
recto, T et colombes.

Page de droite,
folio 109 recto, la Mort
sur un cheval.

Détails du *Beatus*
de Saint-Sever.
Coll. BN. Cl. J.P. Suau.

MORS



EQVVS PAL
OUS ET QUI SIDI
BAT SUPER EUM
NOMEN ILLI MORS
ET INFERNVS
EQUIBAT EUM.

TERCIU
ANIMAL



Portail roman
et chapiteau
(ci-dessous) de l'église
Saint-Étienne d'Uchacq.
À droite, crypte de
Saint-Girons dans
l'église d'Hagetmau.
Cl. J.P. Suau.



Ces sculptures monumentales (chapiteaux et modillons) montrent une maîtrise d'exécution et une grande originalité aussi bien dans le traitement des thèmes décoratifs (géométriques avec entrelacs, végétaux avec palmettes, corinthiens ou dérivés) que dans la création des chapiteaux historiés où se manifeste surtout la volonté d'exalter le Christ sauveur (chrismes, Daniel dans la fosse aux lions) ou la lutte du Bien contre le Mal. Outre les fameux lions souriants et les oiseaux affrontés de Saint-Sever (Conques, Toulouse et Compostelle), on assiste aussi, dans cette même abbaye, à la création originale de types nouveaux comme les célèbres chapiteaux à feuilles lisses que l'on retrouve à Nerbis et, au début du XII^e siècle, dans la crypte de Saint-Girons d'Hagetmau où plusieurs chapiteaux, historiés et complétés d'inscriptions gravées, sont dus à d'autres sculpteurs. L'art du maître de saint Jean-Baptiste (Saint-Sever) se reconnaît sur deux beaux chapiteaux de l'arc d'entrée du chœur de l'église voisine de Sorde-l'Abbaye, datés du premier quart du XII^e siècle. À Saint-Loubouer, on retrouve la manière de faire de Saint-Sever, sur une partie du décor sculpté au début du XII^e siècle, et l'influence du chantier voisin du Mas d'Aire sur les œuvres plus récentes (fragment du tympan occidental).

Fondée en septembre 988 par le comte Guillaume Sanche et sa femme Urraca, l'abbaye bénédictine de Saint-Sever (1060-1120) est sans conteste un des édifices romans les plus importants et les plus complexes du Sud-Ouest de la France, tant par ses dimensions que par la subtilité du plan de son chevet ou l'originalité de son

décor sculpté. Le plan au sol a sans doute été adopté du temps de l'abbatiai (1028-1072) de Grégoire de Montaner, après l'incendie qui ravagea la première église vers 1060-1065. Il se caractérise surtout par un très vaste chevet (31 m de longueur) à sept absides parallèles et échelonnées (1) précédant un large transept et une nef pourvue de collatéraux. Puis, vers la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, on suivit un parti résolument plus moderne et complexe au niveau des élévations, désormais construites en moyen appareil : tribunes de fond de transept (inspirées d'édifices carolingiens ou normands) et de nef (Saint-Sernin de Toulouse et grandes églises des routes de pèlerinage) ; chapelles d'étage sur les deux absidioles extrêmes, utilisation de colonnes à la place des pilastres et apparition de la grande sculpture monumentale.

À une époque où les pèlerinages vers Saint-Jacques-de-Compostelle commencent à fonctionner, l'ancienne église abbatiale du Mas à Aire-sur-l'Adour, fondée par les Bénédictins de La Chaise-Dieu en Auvergne, constitue un exemple fort intéressant de monastère construit à partir de la fin du XI^e siècle dans le but évident de développer, sur la route de pèlerinage venant du Puy et autour d'une source sacrée christianisée, le culte d'une sainte, Quiterie, dont la tête avait été placée dans un riche reliquaire et le reste de son corps dans le sarcophage paléochrétien en marbre, logé au fond d'une niche (imbriquée dans un bâtiment cultuel antique élevé entre les III^e et IV^e siècles) de la crypte actuelle. Au cours des siècles (XIV^e et XVII^e), l'édifice roman a subi plusieurs transformations bien mises en évidence dans une monographie récente. Son chevet roman, commencé vers la fin du XI^e, n'a reçu son décor sculpté, plein de fantaisie, d'habileté et de vie, qu'en cours de construction (corniches, arcatures de l'abside et de l'absidiole nord). Le thème des rinceaux y est très développé et varié ; en revanche, les chapiteaux figurés et historiés y sont plus rares mais caractéristiques des nombreuses influences reçues : à côté de formes décoratives locales, dérivant de Saint-Sever et peut-être relayées jusqu'à Aire par l'intermédiaire du chantier voisin de Saint-Loubouer, se trouvent de nombreux thèmes et motifs nouveaux inspirés d'œuvres toulousaines (Saint-Sernin de Toulouse), pyrénéennes et même espagnoles de la fin du XI^e siècle. Vers 1120-1130, la sculpture de l'église de Saint-Paul-lès-Dax constitue un véritable carrefour d'influences artistiques entre l'Espagne et le Languedoc roman. La frise de bas-reliefs en pierre et en marbre, qui couvre d'une manière discontinue mais exceptionnelle les murs extérieurs de l'abside semi-circulaire, a été réalisée par deux mains très différentes. Moins à l'aise dans la sculpture des grandes plaques que dans celle des chapiteaux, le premier sculpteur a laissé l'essentiel des sujets, en particulier le cycle narratif de la Passion où Jean Cabanot a relevé les « proportions très maladroites, les traits rudes, les attitudes guindées, les vêtements raides » des personnages qui s'opposent à l'art du deuxième artiste, plus habile dans le travail du bas-relief et du marbre ou dans la recherche du modelé (Jérusalem céleste, visite des Saintes Femmes au tombeau). Ce sculpteur d'atelier a peut-être été formé dans le Languedoc ; en revanche, le premier a dû faire partie de l'équipe venue du nord de l'Espagne (Navarre et Aragon) pour exécuter la série de chapiteaux très diversifiés (motifs décoratifs, thèmes profanes comme des jongleurs, ou mythologiques) qui ornent les seize arcades placées sous cette frise. On retrouve sa manière de faire non seulement à Sorde-l'Abbaye, mais aussi à Saubrigues et sur le portail de Lagrange (lions aux longues pattes).

La mosaïque de pavement

Elle fait sa réapparition dans l'art roman de la Gascogne landaise : vers la fin du XI^e siècle et le début du XII^e dans le chœur de l'église abbatiale de Saint-Sever (autour de l'emplacement primitif de la fontaine sacrée, du reliquaire du saint et de l'autel majeur), et dans le premier quart du XII^e siècle dans l'église abbatiale Saint-Jean de Sorde-l'Abbaye (voir page suivante), implantée sur une ancienne villa gallo-romaine. Tout en faisant de nombreux emprunts aux mosaïques locales des IV^e et V^e siècles (rinceaux de pampres), ces deux pavements médiévaux, relativement rares dans l'art roman, ont su habilement intégrer le nouveau répertoire roman (animaux affrontés).

J.P. S.



La visite des Saintes Femmes au tombeau sculptée sur les murs extérieurs de l'abside de l'église de Saint-Paul-lès-Dax (XII^e siècle).
Cl. J.P. Suau.

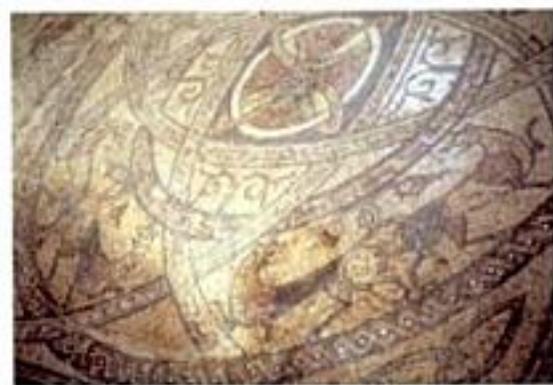
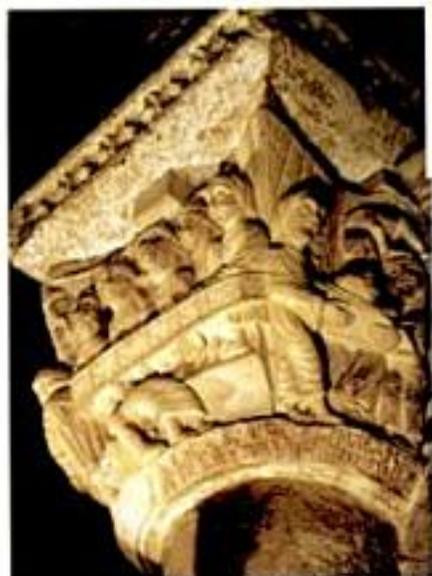
(1) Exceptionnelles au sud de la Loire, mais dérivées de celles de Cluny II, à qui l'abbaye était affiliée.



*Chapiteaux romans de l'église
de Saint-Sever.
Cl. J.P. Suau et J. Cabanot.*



*Un des chapiteaux romans
de l'église
d'Aire-sur-l'Adour.*



*Détail de la mosaïque
romane de l'église
Saint-Jean à Sorde-
l'Abbaye.*

*À gauche, détail des
peintures murales
de l'église Sainte-Marie
à Lugaut.
Cl. J.P. Suau.*



*Page de droite,
absidioles nord de
l'église de Saint-Sever.
Cl. J. Cabanot.*





Porte de la bastide
de Hastings.
Cl. J.P. Suau.

Poste avancé vers le Pays Basque, l'abbaye Sainte-Marie d'Arthous (Hastings), fondée vers 1160 par les Prémontrés de la Case-Dieu (diocèse d'Auch), a retrouvé depuis peu sa dignité passée, grâce au département des Landes. Construit dans un bel appareil et ouvrant sur un transept en saillie du côté de la longue nef unique, son chevet à trois absides est particulièrement remarquable. Il en est de même pour son décor sculpté : chapiteaux historiés des fenêtres et modillons décorés des corniches (entrelacs, pommes de pin, personnages stéréotypés, animaux réels ou fantastiques) parfois regroupés pour former des petits programmes iconographiques moralisateurs (péchés capitaux et originel). Le tympan provenant du portail (remanié) de l'église mariale représente l'Adoration des mages.

L'architecture civile

Parallèlement à cette floraison d'églises romanes, désormais bien connues et répertoriées, c'est à peine si les fortifications de terre médiévales (mottes et enceintes castrales), principalement élevées entre les XI^e-XIII^e siècles et souvent confondues, dans le passé, avec des camps protohistoriques (Villeneuve par exemple) ou romains, qui ont parfois pu les précéder, commencent à faire l'objet de fouilles (motte de Labrit), de recensements ou de repérages systématiques sur le terrain : en particulier, dans le pays de Born (Serge Barraud et Georges Robin) et l'ancienne vicomté de Marsan (Jeanne-Marie Fritz). La ville de Mont-de-Marsan a eu l'heureuse idée d'acquérir deux rares maisons romanes de la fin du XI^e siècle, situées dans la rue Maubec, en dehors du Bourg primitif, et étudiées au début des années quatre-vingts par l'Association landaise de recherches et de sauvegarde. L'une, au 6 bis, doit sa réputation, depuis le XIX^e siècle, à sa façade de pierre et à sa belle fenêtre bien conservée ; l'autre, visible au 24 bis de la rue, a acquis plus récemment ses lettres de noblesse grâce aux fouilles accomplies, à l'étude de son organisation interne et aux découvertes picturales. Devenue résidence d'un noble à la fin du XIII^e siècle, cette maison romane a alors reçu, dans le premier quart du XIV^e siècle, un décor peint civil, en partie conservé à l'étage noble, dans la salle (sala) et la chambre (camera) disposées l'une à la suite de l'autre. Outre son faux appareil fleurdélié et sa frise armoriée, on remarquera aussi la présence de scènes figurées : un cavalier et surtout des musiciens qui ont fait récemment parler de « maison aux musiciens ».

Un ensemble exceptionnel : les peintures murales de l'église Sainte-Marie de Lugaut

À la charnière du roman et du gothique, les peintures murales du petit chevet plat de Sainte-Marie de Lugaut (Retjons) constituent l'ensemble le plus ancien et le plus célèbre des Landes. Outre leurs qualités artistiques et techniques, ces belles peintures du premier tiers du XIII^e siècle, offrent aussi au touriste un programme iconographique de chœur relativement complet, à la fois religieux, profane et moralisateur, sans doute réalisé par au moins trois peintres. D'esprit encore roman, le cycle de l'Enfance du Christ commence vers l'est par deux scènes sous architectures (Annonciation et Visitation), à la fois monumentales et délicates, et se poursuit sur le mur sud par la Nativité et l'Annonce aux bergers plus rapidement et rudement exécutées. À l'entrée du chevet, le cycle pascal se réduit à deux épisodes de la Résurrection du Christ : au nord, la Descente aux limbes, traitée de façon très anecdotique et déjà gothique, fait face à la Visite des trois Marie au tombeau vide évoquée dans un style encore

Les pays landais avant les Landes

roman, plein de raffinement et de délicatesse, comme en témoigne encore la Chasse au cerf figurée au-dessous. Mais leur célébrité vient surtout de la scène de donation, peinte sur le mur nord et venue se surajouter au programme religieux. Une inscription commémorative relate la donation de cet édifice à l'hôpital de Jérusalem par Amanieu d'Albret, peut-être Amanieu V (mort en 1240) qui s'illustra lors de la croisade albigeoise. Calquée sur le cycle des Mages, cette scène d'offrande, plus gothique et moins colorée que les autres, montre l'arrivée du cortège d'Amanieu, accueilli par les Hospitaliers, et sa donation aux religieux (voir p. 22). Enfin, au-dessus de la fausse draperie de ce même mur nord, quatre petites scènes profanes représentent très certainement des thèmes moralisateurs : le joueur de viole et la jongleresse qui danse sur ses mains symbolisent la danse et la musique profanes, génératrices du péché charnel et donc de la Luxure. Les deux hommes, qui tour à tour se battent puis s'embrassent dans les saynettes suivantes, évoquent la Discorde et la Concorde, tandis que le chameau fouetté par un chamelier est le symbole de l'Obéissance, souvent attribué à cet animal.

Jean-Pierre Suau

Au sein des conflits

À partir de 1216, avec l'avènement d'Henri III, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, commence pour les pays landais une période nouvelle de leur histoire. Désormais les Landes occupent une position centrale dans le duché d'Aquitaine et se trouve étroitement mêlées à tous les conflits qui opposent sans arrêt le duc d'Aquitaine au roi de France. Les Landes deviennent un des champs de bataille d'une guerre à épisodes qui ne s'achève qu'au milieu du XV^e siècle.

Mais si les guerres sont nombreuses, guerre de Guyenne (1294-1304), guerre de Saint-Sardos (1324-1327), l'impression générale est celle de la stabilité démographique et économique. Les fondations des castelnaux royaux (Labouheyre, Sabres, Arjuzanx, Saint-Géours, Pouillon), la naissance de quarante bastides en Marsan et Chalosse de 1268 à 1348 sont la preuve d'une politique de regroupement. La construction de nouvelles murailles à Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Tartas marque à la fois la vitalité de ces villes et la fin d'un essor démographique.

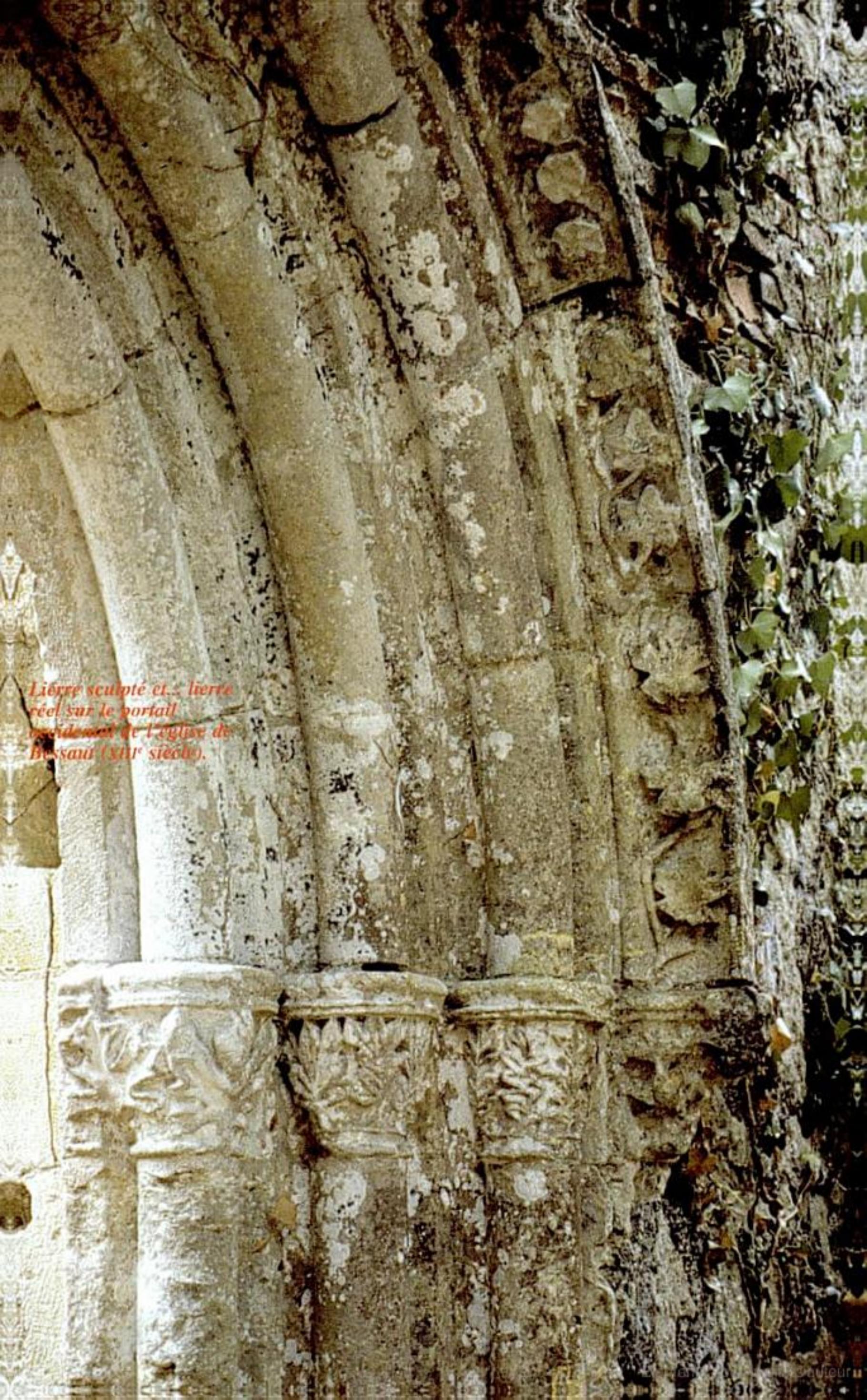
À partir de 1240, toute une nouvelle géographie politique se met en place. Les communautés urbaines et rurales se font reconnaître des privilèges ; les coutumes sont fixées dans des textes dont le *Livre Noir de Dax*. Les nobles font hommage au roi duc en 1274 ou à Gaston Fébus en 1344 et 1346. Les études récentes ont montré que les campagnes landaises constituaient aussi l'ensemble le plus original de la Gascogne médiévale avec ses terres de franchise de la lande maritime et de la Grande Lande (Gosse, Seignanx, Maremne, Marensin, Laharie, Saubusse, Labouheyre et Sabres) et les tenanciers libres de la Chalosse et du sud de Marsan. La thèse de J.-B. Marquette a mis en valeur la stratégie des Albret et leur place sur l'échiquier aquitain, s'appuyant tantôt sur le roi de France tantôt sur le roi d'Angleterre.



Clocher mur
de l'église de Lussole.
Cl. J.P. Suau.



Chevet roman fortifié de
l'église de Geloux.
Cl. J.P. Suau.



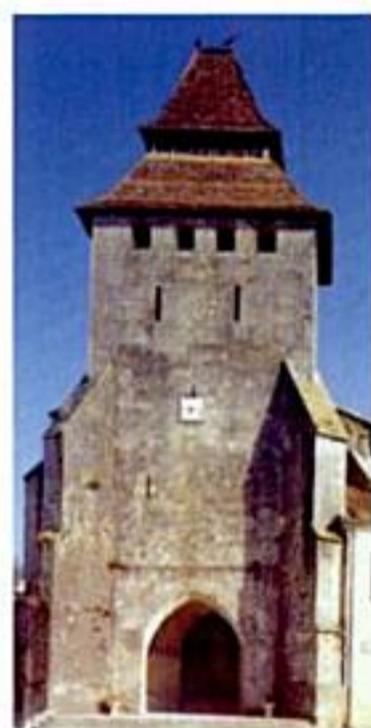
*Lièvre sculpté et... lierre
réel sur le portail
occidental de l'église de
Bessaur (XIII^e siècle).*



Par rapport à l'art roman, l'art gothique n'a pas laissé de constructions majeures dans la Gascogne landaise, si ce n'est dans les nouveaux couvents d'ordres mendiants élevés à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle à l'intérieur des villes. Le couvent des Cordeliers de Mont-de-Marsan a pratiquement disparu (à l'exception de sa rose), comme celui des Augustins de Geaune élevé au XV^e siècle ; mais il n'en est heureusement pas de même pour celui des Jacobins de Saint-Sever, restauré et remis en valeur par l'équipe de bénévoles animée par le docteur Paul Dubédat. Élevé à partir de 1278-1280, ce couvent dominicain conserve encore sa grande église gothique à nef charpentée et à chevet plat, son clocher octogonal et son portail occidental du début du XIV^e siècle ; son réfectoire, situé près d'un cloître plus récent, possède une intéressante chaire de lecteur sculptée dans la pierre.

Quelques exemples suffiront à caractériser, dans leurs grandes lignes, les églises paroissiales landaises construites au XIV^e siècle dans les nouveaux centres de peuplement urbains que sont les villeneuves et les bastides. Le plus souvent, comme à Villeneuve-de-Marsan, on s'est contenté d'un édifice (en brique) formant un vaste espace rectangulaire charpenté où nef et chevet plat sont dans le prolongement direct l'un de l'autre. Parfois, comme à Labastide-d'Armagnac (fondée en 1291), on trouve en plus des chapelles implantées entre les contreforts de la nef primitivement charpentée. Il en fut de même dans la bastide anglaise de Geaune, créée en 1318, mais là son église, construite à partir de la première moitié du XIV^e siècle, n'a été voûtée qu'en 1875, à une époque où bon nombre d'églises landaises ont été restaurées en style « néo-gothique septentrional ». On visitera enfin, au sud de Dax, un groupe d'églises gothiques des XIII^e-XIV^e siècles élevées à peu de distance les unes des autres, dans la basse vallée de l'Adour, et présentant encore de beaux chevets voûtés : Saubusse qui conserve une très belle statue de saint Michel de la fin du Moyen Âge, Sainte-Marie-de-Gosse, Saint-Martin-de-Hinx ou Port-de-Lanne. Ces églises paroissiales rurales présentent aussi d'intéressants portails ornementaux, mais pour trouver des grands portails historiés, il faut aller les chercher dans les cathédrales (Dax) ou les églises abbatiales (Aire, Sorde-l'Abbaye) et prieurales (Mimizan).

L'âge d'or des grands portails XIII^e-XIV^e siècles



Architecture religieuse et architecture civile à Labastide-d'Armagnac (XIII^e-XIV^e siècles).

Cl. OT
Labastide-d'Armagnac,
A. Dovifat.

En bas, à gauche un chapiteau (XIII^e siècle) de l'église d'Uchacq ; à droite le portail historié de l'église de Mimizan.



Cl. J.P. Suau.





Saint Jacques le Majeur et Saint Jean l'Évangéliste, sculptures du portail du Jugement dernier (XIII^e siècle) à la cathédrale de Dax.

En bas, Vierge à l'Enfant (XIII^e siècle) de l'église de Carcarès. Cl. J.P. Suau.

De grands portails historiés

Les Landes possèdent une œuvre majeure de « l'art 1200 » : le portail occidental de l'ancienne église prieurale Notre-Dame de Mimizan (voir p. 27) qui vient de faire l'objet d'une importante restauration (dessalement des sculptures et recherche de la polychromie). Comme l'a remarquablement montré Jacques Lacoste (1974), cet ensemble fort subtil dans l'ordonnement du programme iconographique a été entièrement réalisé, vers 1220, par un sculpteur espagnol venu travailler dans la région. Dans le tympan en forme de croissant, a pris place l'Adoration des mages, tandis que sur les trois voussures historiées romanes, séparées par des bandeaux décoratifs déjà gothiques, apparaissent d'abord les Vierges sages et folles regroupées autour de la Jérusalem céleste, puis les Prophètes accompagnés d'une sibylle, et enfin les Signes du zodiaque et les Travaux des mois présentant des anomalies qui se retrouvent dans des calendriers espagnols.

L'organisation de ce programme iconographique, fort cohérent, serait assez classique, le sujet général du tympan est repris à Arthous et celui des voussures à Sorde, s'il n'était complété par un Apostolado. Comme en Espagne, les statues des Apôtres, regroupées ici autour du Christ entre le tétramorphe, encadrent les archivoltes du portail sur l'avant-corps et les avancées des piédroits latéraux.

Ses antécédents stylistiques et ses liens directs avec l'Espagne se retrouvent, vers 1200, dans le porche de la Gloire à la cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle (1). Mais le sculpteur espagnol a su utiliser à Mimizan un vocabulaire décoratif d'esprit nettement gothique et français, sans doute acquis auparavant en travaillant auprès d'un artiste plus « gothique » sur le portail sud de Saint-Seurin de Bordeaux, entrepris au début du XIII^e siècle.

Comme les grands portails gothiques du Nord de la France du XII^e siècle, celui de Sorde-l'Abbaye, mutilé en 1569-1570, devait présenter, dans le premier quart du XIII^e siècle, un programme iconographique relativement complet, tant sur le tympan (Christ en majesté entre le tétramorphe) que sur ses voussures où l'idée de Jugement dernier est directement évoquée par la représentation des Vierges sages et folles. Leur présence, jointe à celle des Prophètes annonciateurs de la Rédemption, des Signes du zodiaque et des représentations des Mois (image de la durée et du déroulement du temps jusqu'au retour final du Christ) évoque dans ses voussures le portail de Mimizan, même si à Sorde le programme annonce essentiellement la Seconde venue du Christ à la fin des temps.

Mis à part quelques restes architecturaux de l'ancienne nef (première moitié du XIV^e siècle) réintégrés dans la construction moderne, la cathédrale de Dax ne conserve plus, remonté à l'intérieur du croisillon nord, qu'un grand portail du Jugement dernier inspiré, vers le milieu ou le troisième quart du XIII^e siècle, de ceux du Nord de la France (Amiens, Chartres, Paris, Reims). Si les douze grandes statues d'Apôtres qui encadrent le Christ du trumeau n'en possèdent pas le même raffinement, ce portail gothique méridional ne s'inscrit pas moins « dans la ligne de la grande plastique monumentale de la France du Nord au milieu du XIII^e siècle » (J. Gardelles). Il offre aussi des parallèles iconographiques intéressants avec ceux des cathédrales de Paris (Enfer et Paradis), de Bordeaux (Soleil et lune portés par des anges), de Reims, Bordeaux et Bazas (Urnes funéraires de la Résurrection), ou de Poitiers (Anges du tympan). Ses six vous-



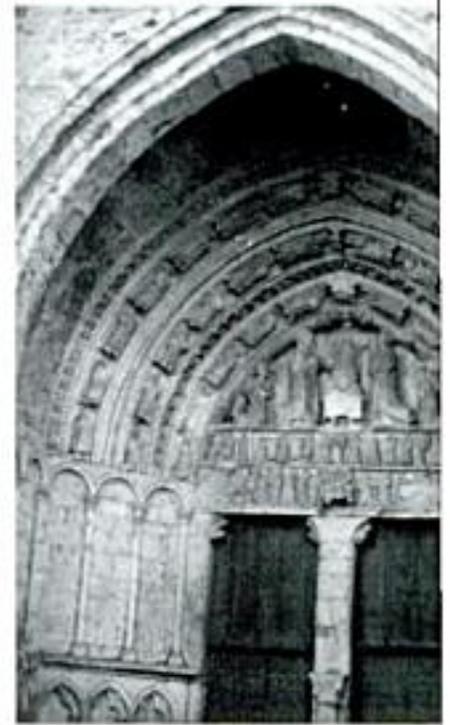
(1) Ici la « copie de Compostelle est manifeste », en particulier dans les drapés, les physionomies et la délicatesse des expressions : le sculpteur n'a donc pu être formé, au début du XIII^e siècle, que dans l'atelier de maître Mathieu. Cette appartenance au milieu artistique espagnol se retrouve encore dans d'autres œuvres contemporaines réalisées aussi bien en Galice, qu'en Castille et en Navarre, où le sculpteur de Mimizan a pu passer (Estella) et même travailler (Puente-la-Reina).

Les pays landais avant les Landes

surens unissent dans une même gloire anges, prophètes, saintes et saints du Paradis.

Les mutilations provoquées par les guerres de Religion accentuent sans doute quelque peu la raideur et les maladresses d'exécution du portail de l'église du Mas d'Aire, élevé dans le premier quart du XIV^e siècle au fond d'un porche peu profond dont les éléments, encore décorés de deux rangées d'arcatures trilobées, renfermaient autrefois les statues des Apôtres regroupées autour du saint patron de l'église : Pierre. Sur le tympan, c'est la classique Apparition du Christ du Jugement dernier, entouré de la Déisis et de deux Anges porteurs des instruments de la Passion ; tandis que les deux linteaux superposés évoquent l'idée du Bien et du Mal. Sur celui du bas, la représentation très réaliste de l'Enfer ne pose aucun problème d'interprétation ; en revanche, les avis divergent pour le second linteau où l'on peut voir, sur la moitié droite, une représentation du Paradis (Élus recevant la robe blanche d'immortalité), peut-être opposée à une évocation d'Adam et d'Ève nus, chassés par l'ange du paradis terrestre et recevant leur habit d'homme après le péché originel (Genèse 3, 21). Toutefois, le thème des voussures reste des plus classiques, avec ses 10 Anges, ses 12 Apôtres et ses 14 Prophètes. Tout ce programme sculpté était complété et enrichi sur les murs et la voûte du porche par des peintures murales.

Jean-Pierre Suau



Portail (XIV^e siècle) de l'église du Mas d'Aire-sur-l'Adour.
Cl. J.P. Suau.

Durant la guerre de Cent Ans, les positions des seigneurs landais furent fluctuantes : les Armagnac restèrent généralement fidèles à l'alliance française et les Albret, après avoir été alliés des Anglais, passèrent définitivement dans le camp français en 1368, enfin les Foix eurent une attitude plus fluctuante avant de se rallier à la cause de Charles VII en 1425.

Cette période troublée est marquée par des conflits mais aussi par des trêves et par la grande peste de 1348, la *pestilentialia*, à Dax en particulier. Après l'échec du grand projet politique aquitain en 1377, la reconquête française fut longue et difficile. De 1420 à 1435, il y eut même deux pouvoirs « légitimes » celui d'Henri V, d'Henri VI de Lancastre et celui du dauphin devenu Charles VII. Ce fut le temps de la double obédience !

En juin et août 1442, les villes de Saint-Sever et de Dax furent prises par les Français dirigés par le roi Charles VII lui-même. À Saint-Sever, il y aurait eu entre 800 et 4 000 morts ! La ville de Dax résista quelques semaines et capitula le 2 août 1442. Peu après ces deux villes se révoltèrent contre le roi de France et furent une nouvelle fois prises d'assaut.

Au total, dès 1451, les Landes étaient définitivement françaises. Les Landais s'étaient rendu compte qu'ils n'avaient pas, comme les Bordelais, des intérêts particuliers à rester dans l'obédience anglaise. Dax réussit à garder l'ensemble de ses privilèges. La monarchie française s'intéresse aussi aux nominations épiscopales : la famille de Foix fournit plusieurs évêques à Dax tandis que Louis d'Albret est nommé à Aire

Le temps des crises (XIV^e-XV^e siècles)



Ruines d'une maison (XV^e siècle) à Hastinges.
Cl. J.P. Suau.

Des églises fortifiées, reflet de périodes troublées

(XIV^e-XVI^e siècles)

À l'ouest de certaines églises, des clochers quadrangulaires, réaménagés dans les parties hautes ou spécialement édifiés dans un but défensif, constituent souvent de véritables tours-donjons, par exemple Caupenne, Goudosse (Souprosse), Lesgor, Lesperon, Lit, Magescq, Saint-Géours-de-Maremne, Saint-Pierre-de-Brocas. Mais ces tours furent parfois également aménagées à l'est (Nerbis) ou sur une des absidioles comme à Roquefort, Sarbazan, Beaussiet (Mazerolles), alors qu'à Réaut (Canenx-et-Réaut), elle flanque le côté sud de la petite nef. Des réaménagements dans les ouvertures montrent que ces tours ont su s'adapter aux nouvelles techniques de défense : il en est ainsi à Herré, où la tour méridionale, bâtie près de l'abside dès le XVI^e siècle (archères en croix) a reçu plus tard des bouches à feu (Saint-Jean-de-Marsacq). Mais dans ces églises fortifiées landaises, on a le plus souvent ajouté un étage militaire ou une chambre forte sur la construction religieuse préexistante pour abriter la population villageoise : c'est le cas aussi bien dans le sud des Landes (Pimbo) que dans le nord-est (Arx, dont le nom évoque la citadelle) ou le nord-ouest (Commensacq). Il en est bien sûr de même pour les églises fortifiées les plus célèbres du département : Bey-longue, Lesgor, Magescq ou Vielle-Soubiran. Ainsi à Lesgor, une bretèche protège la porte défendue par un clocher-donjon élevé dès le XIV^e siècle, et comme à Magescq, un étage militaire percé de meurtrières fait le tour de l'abside et de la nef de l'église, isolée du reste du village.

Dans les grosses bourgades, l'église a pu se blottir contre les remparts (Roquefort et jadis Rion-des-Landes) alors que dans les villages ou hameaux, le mur d'enclos du cimetière a parfois joué un rôle défensif : beaucoup ont disparu (Lit), mais on peut en voir des restes à Saint-Martin-de-Noët (Saint-Justin). Enfin, dans les endroits les plus isolés comme à Suzan (Ousse-Suzan), Saint-Michel-Escalus, et peut-être aussi Lugaut (Retjons), un porche arrondi et fermé (fortifié à Suzan) a dû assurer une protection complémentaire à la porte de l'église et créer une zone de refuge temporaire.

J.P. S

(1445). Mais le plus souvent, ces évêques ne résident pas et ne s'intéressent pas à la vie de leur diocèse tout occupés à accroître leurs bénéfices. C'est un des aspects de la crise de l'Église à la fin du Moyen Âge.

La puissance de la famille d'Albret atteint son apogée à la fin du XV^e siècle avec Alain le Grand (1440-1522). Lorsque son fils Jean épousa Catherine de Foix-Navarre (1484), les domaines de sa famille constituèrent « la principauté la plus vaste que la féodalité non capétienne ait conservée après Louis XI, des rives de la Garonne à celles de l'Èbre, une sorte d'État intermédiaire entre les deux grandes nations française et espagnole » selon Achille Luchaire. Mais, dès le début du XVI^e siècle, commença le déclin.



Pieta en bois polychrome (XV^e-XVI^e siècles), église de Labastide-d'Armagnac.

En bas, pseudo Saint Benoît (XV^e-XVI^e siècles), vénéré sous le nom de saint Blaise, église de Gourby.

En haut, un exemple d'église fortifiée, celle de Lesgor. Cl. J.P. Suau.





Tête de priant, chapelle nord de l'église de Belhade.

Ange jouant de l'orgue, voûte de l'église de Suzan.



Détail de la Fuite en Égypte, absidiole nord de l'église de Sore.



Des peintures 1500

Après la guerre de Cent Ans et au moment de la reconstruction générale du pays, les églises rurales landaises rénovées, agrandies ou fortifiées, paraissent avoir reçu un nouveau décor peint entre le dernier tiers du XV^e siècle et les années 1530. Par leurs thèmes, ces peintures murales, de qualité artistique très diverse et d'une assez grande pauvreté chromatique, nous renseignent moins sur le goût que sur les croyances, les cultes anciens et la pratique religieuse dans la région avant la Réforme.

Quelques programmes de chœurs, plus ou moins complets et récemment dégagés, subsistent encore au nord-ouest du département : à Notre-Dame de Moustey (Priants-donateurs et Genèse), Vieux-Richet (Vie du Christ), Lévigacq (Enfance et Passion du Christ ; Jugement dernier) ; Vert (Vie de saint Vincent ; Credo apostolique ; Jugement dernier) ou Suzan (Sept Œuvres de Miséricorde et Sept péchés capitaux liés au Christ-Juge et à la Désis de la voûte ; Enfance du Christ ; Vie de saint Jean-Baptiste ; Couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité et Concert d'anges musiciens).

Comme au XIII^e siècle (Enfance du Christ) à Saint-Yaguen ou au XIV^e siècle (Cycle marial à Biganon), des absidioles ont aussi reçu un nouveau décor peint. C'est le cas à Sore, où un Couronnement de la Vierge (superposé à un Christ entre le tétramorphe du XIII^e siècle) et une belle Fuite en Égypte du premier tiers du XVI^e siècle ont été mis au jour en 1989 dans l'absidiole nord. Les nefs, réservées aux fidèles, ont parfois accueilli un programme moralisateur sans doute lié à celui, plus théologique, du chœur : le choix de Vieux-Richet (Pissos), organisé, comme celui de la nef de Vieux-Lugo (Lugos, Gironde) ou du chœur de Suzan (Ousse-Suzan), autour des Sept Œuvres de Miséricorde et de la cavalcade des Sept Péchés capitaux, est particulièrement caractéristique de la pastorale (Charité active) en vigueur dans cette région de la Gascogne à la fin du XV^e siècle. La découverte récente (1990) de la fin d'un cycle des Péchés capitaux dans le collatéral nord de l'église de Goudosse (Souprosse) est d'ailleurs là pour confirmer ces choix.

Enfin, des programmes partiels, plus réduits et souvent autonomes, existent encore sur les voûtes et les murs des nefs (Villeneuve-de-Marsan ; Arthez-d'Armagnac) ou de leurs collatéraux (Belhade) : deux d'entre eux ont été abusivement restaurés dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Évangélistes et cycle de la Création à Commensacq ; Martyre de sainte Catherine de 1529 à Villeneuve-de-Marsan) ; mais d'autres cycles attendent d'être restaurés (La Capère à Ygos).



Soleil, chœur de l'église de Suzan.
À droite, le Martyre de sainte Catherine, nef de l'église de Villeneuve-de-Marsan.
Cl. J.P. Suau.

Un décor à restaurer
Celui qui est peint sur le mur d'une chapelle latérale de l'église de Geaune le mérite. Son thème exceptionnel dans les Landes (Instruments de la Passion regroupés en panoplie autour de la croix pour former les *Arma Christi*) constitue, lui aussi, un témoignage rare sur les dévotions et sensibilités nouvelles qui animaient nos ancêtres à la fin du Moyen Âge et avant l'art de la Contre-Réforme.

J.P. S.



J.P. S



De la conquête française à la Révolution

Le roi

La toute puissance du roi s'exerça très vite. Dès 1527, le mariage d'Henri II de Navarre, petit-fils d'Alain le Grand, avec la sœur de François I^{er}, Marguerite de Valois (la Marguerite des Marguerites) fit passer les domaines des Albret, à l'exception du Béarn, sous la domination des Valois, rois de France.

Au milieu du XVII^e siècle, les pays landais furent touchés par la Fronde ou mieux les Frondes. La lutte entre frondeurs et royaux atteint son apogée en 1653, véritable « année terrible », où les villes et les campagnes connurent, outre les exactions militaires, les épidémies et les disettes. Le colonel Jean Balthazar de Gacheo est le modèle du condottiere habile et cruel servant successivement plusieurs maîtres.

Finalement, les dernières places frondeuses se rendirent : Roquefort le 2 août 1653, Tartas qui dut démolir ses murailles. Le colonel Balthazar qui laissa le souvenir d'un chef de guerre impitoyable alla servir Louis XIV en Catalogne.

Après l'échec de la Fronde, les seigneuries de la Gascogne landaise perdent toute indépendance politique. Beaucoup de nobles vont chercher près du roi honneurs et pensions. D'une façon générale, les juridictions royales gagnent en influence, mais les justices seigneuriales ont continué leur fonction de première instance jusqu'à la Révolution.

Les terres d'Albret sont l'exemple de la subordination croissante des grands fiefs au pouvoir royal. Elles furent transformées en duché par des lettres royales d'Henri II en 1556 : les domaines landais ne formaient qu'une partie de ce duché d'Albret qui, en fait, marquait la déchéance quasi complète de l'ancienne souveraineté des Amanieu d'Albret. Le monarque s'était déjà réservé des droits régaliens : l'anoblissement, la levée des impositions et la création de la monnaie. Le duché d'Albret fut réuni à la Couronne en 1607, remis en 1641 à Henri II de Bourbon-Condé, échangé et cédé en 1651 au duc de Bouillon. Les descendants de ce dernier portèrent le titre de ducs de Bouillon et d'Albret et gardèrent leurs vastes propriétés dans les Landes jusqu'à la Révolution. Mais, selon l'intendant de 1715, ces terres étaient mal gérées et ne rapportaient que 30 000 livres de rentes.

La monarchie modifia peu à peu les institutions traditionnelles des cités landaises par voie autoritaire en combinant la tutelle centrale et la main mise oligarchique. Mais le XVIII^e fut caractérisé par un certain flottement de la politique royale en matière municipale. La réforme principale fut celle de Louis XIV (1692) qui voulait uniformiser l'organisation communautaire : on créa des maires vénaux et héréditaires qui permettaient à la royauté de mieux contrôler les municipalités.

Cette centralisation monarchique est illustrée aussi par l'importance prise par les agents du pouvoir royal. Dès la fin du XVI^e siècle, des commissaires furent chargés de faire appliquer partout les décisions prises du gouvernement. Les inten-



Portail de l'église
de Saint-Cricq
(XV^e-XVI^e siècles).
Cl. J.P. Suan.

Les pays landais avant les Landes

dants de province étaient leurs successeurs et représentaient le roi en sa province. Dès la fin du XVII^e siècle, les intendants s'entourèrent d'auxiliaires, les subdélégués, responsables d'un secteur de leur généralité. Au XVIII^e siècle, la Gascogne landaise fut tiraillée entre les généralités de Bordeaux et d'Auch mais pour les Landais, les subdélégués étaient les représentants directs de l'autorité royale.

L'épanouissement des châteaux

On assiste au XVII^e siècle à la reconstruction de nombreux châteaux landais. Mis à part quelques constructions majeures, comme le château de Lacaze à Parleboscq, peu de demeures seigneuriales importantes de la fin du XV^e siècle (manoir du Lau à Duhort) ou du XVI^e siècle subsistent dans les Landes.

En revanche, le début du XVII^e siècle (Saint-Martin-de-Seignanx, Saint-Cricq-du-Gave) marque un renouveau architectural. Symbole par excellence de l'ascension sociale des familles et de l'arrivée de la grande bourgeoisie commerçante, le château se transforme, s'agrandit ou s'embellit (corps de logis rectangulaire souvent flanqué de deux pavillons latéraux).

Le plus célèbre, devenu depuis peu propriété du département, a été reconstruit à Poyanne, vers 1624, par l'architecte Gratien de Lerm, pour Bernard de Poyanne, lieutenant général du roi en Navarre.

La « juxtaposition de pavillons et de corps de logis, de proportions différentes », qui annonce le rythme de Cheverny (F.-Cl. Legrand), se retrouve au château de Castillon à Arengosse, sans doute conçu par le même architecte pour Jean-Bertrand de Baffoigne. Rapidement élevé, il conserve le plus riche décor de portail civil (1625) de cette époque dans la région. À Perquie, le château de Ravignan, qui reprend le plan de celui de Poyanne (pavillon central qui date de 1663 et aile orientale), a su conserver son homogénéité lors de son achèvement dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Vers le milieu du siècle, on reconstruit les châteaux d'Agès (Montségur), de Campet (Campet-Lamolère), et on transforme le vieux château médiéval des évêques de Dax à Saint-Pandelon, si remarquablement restauré par ses derniers propriétaires.

Dans le dernier quart du XVII^e siècle, le château d'Amou offre dans sa construction des bâtiments classiques et très homogènes ; tandis que non loin de là, celui de Gaujacq a été élevé sur un site antique pour François de Sourdis, gouverneur de Bordeaux. Les corps de logis, construits à partir de la fin du XVII^e siècle et harmonieusement répartis autour d'une cour intérieure et d'une galerie formant cloître, ne sont pas sans évoquer une chartreuse.

Les pièces d'habitation conservent encore toutes les peintures décoratives réalisées dans la première moitié du XVII^e siècle. D'ailleurs, vers le milieu du siècle, on réaménage et décore aussi des châteaux construits au XVII^e siècle (Caupenne par exemple) et on continue à en construire d'autres : celui de Roll, à Saint-Laurent-de-Gosse, élevé pour un riche négociant bayonnais ; celui du Prada à Labastide-d'Armagnac (vers 1764), où vivra un certain temps l'écrivain normand Barbey d'Aurevilly (1808-1889) ; celui d'Estignols (fin XVIII^e siècle) à Aurice, berceau du romancier landais Willy de Spens (1911-1989).

L'architecture classique



De haut en bas, les châteaux de Caumale, Lacaze à Parleboscq, de Poyanne et de Dax. Carte post. et gravures anciennes. Coll. part.

L'art de la table

Outre les poteries communes fabriquées à Castandet, on peut se procurer, depuis 1732, de belles faïences fabriquées pendant près d'un siècle à Samadet sur les terres de l'abbé de Roquépine, baron du lieu. Le décor le plus connu reste le bouquet à la rose et à l'œillet accompagné d'un papillon, ou le bouquet à la rose manganèse et aux pois de senteur jaunes et bleus. Vers les années 1835-1840, la fabrique de faïences stannifères traditionnelles de Saint-Vincent-de-Xaintes produira, à son tour, des faïences plus communes, connues localement sous l'appellation de « Vieux Dax » ou « Doriot » : de très beaux exemples sont exposés, sur place, au musée de Samadet. En plus de l'argenterie religieuse et domestique achetée à Bayonne, Bordeaux ou Paris, on trouve localement, au XVIII^e siècle, des pièces produites par de véritables dynasties d'orfèvres installées dans les deux villes les plus importantes : les Bécane à Dax, les Lacère à Mont-de-Marsan.



Plat à barbe au décor de rose et renoncule.

Un renouveau de l'habitat civil urbain

On peut citer par exemple, la maison « capcazalière » Peyne à Laurède qui conserve encore son architecture ancienne du XVIII^e siècle (haute façade, fenêtres à meneaux, porte d'entrée sculptée) et ses aménagements intérieurs. L'influence des grands chantiers, actifs dans les châteaux et églises, se retrouve plus modestement sur la décoration des portes de pierre, de style « Louis XII », des maisons bourgeoises de la Chalosse qui allient des éléments empruntés à la fois au répertoire décoratif architectural classique et à celui du mobilier « populaire ». De la même manière, l'art de la ferronnerie (balcons, rampes, impostes), développé dès le XVII^e et jusqu'au XIX^e siècle à Mont-de-Marsan et à Saint-Sever, attire les nouveaux bourgeois comme le Montois Jean Allein qui, en 1686, fait faire pour sa nouvelle maison une rampe inspirée par des modèles contemporains plus « savants » (disparus), réalisés pour le château d'Amou et la porte du chœur des Bénédictins de Saint-Sever.

L'urbanisme de la seconde moitié du XVIII^e siècle (dégagement, élargissement, pavage des rues, aménagement de la place de la cathédrale) a laissé à Dax de nombreuses constructions civiles classiques qui mériteraient, à elles seules, une étude particulière.

Avec la prospérité économique du port, Mont-de-Marsan vit s'élever au XVIII^e siècle un certain nombre d'hôtels particuliers dans l'actuelle rue Dulamon (hôtels Dupeyré, d'Artigues, Papin) et autour de la place du Commerce.

Jean-Pierre Suau



Coll. Musée de Samadet.
Cl. J.J. Borredon et J.M. Tinarrage.

La loi

Devant les exigences fiscales du pouvoir central accentuées depuis Richelieu, les sujets n'acceptaient plus la loi. L'augmentation des impôts directs ou des taxes indirectes provoqua des mouvements populaires appelés « rebellions » ou « séditions » dont le développement était conforté par la faiblesse des forces de l'ordre.

Les Landes réagirent vivement à la menace de la gabelle par une « guerre du sel » marquée par la sédition de Dax (1644) et qui se prolongea et s'amplifia, en pleine Fronde, comme le montre le combat du 21 septembre 1650 dans les landes de Saint-Justin : un convoi de 150 charrettes et 120 chevaux et mulets chargés de sel avec une escorte de 20 cavaliers et 40 hommes de pied fut intercepté par des gardes qui voulaient le contrôler.

La grande révolte chalossaise, la sédition d'Audijos (1663-1666) a pour origine la répression du faux-sauvage menée par Colbert. La résistance aux forces de l'ordre et aux troupes d'occupation (gardes, commis, dragons) se prolongea quatre ans, malgré une répression impitoyable. Selon F. Loirrette, la Chalosse et le Tursan furent en proie au terrorisme d'Etat et à la dragonnade, organisés par Claude Pellot, homme du clan Colbert et intendant des deux généralités de Bordeaux et du Montauban de 1664 à 1669. Des deux côtés, la violence se déchaîna : des dizaines de gardes et des dragons tués, une quarantaine d'exécutions de la part du pouvoir central (plus une trentaine en effigie), sans compter une soixantaine de condamnations aux galères. Quant à Audijos, longtemps ennemi public n° 1, il fit sa soumission et obtint le commandement d'un régiment de dragons... après s'être réfugié en Aragon. Personnage contesté, il bénéficiait au XVIII^e siècle d'une aura certaine dans la Chalosse en tant que défenseur des droits de son pays malheureux. Pour d'autres ce n'était que le chef d'une bande d'assassins.

Après cette flambée de violence, la question du sel ne provoqua plus de graves agitations au XVII^e siècle. Mais la tradition des séditions populaires se prolongea au cours du XVIII^e siècle : les Landais se révoltèrent contre la corvée des chemins en Marsan, Gabardan et Brassenx (1783) ou contre la cherté des grains en Chalosse centrale (1777) et en Marenne (1789).

La « guerre du tabac » se déroula entre 1785 à 1790 : plus de 70 incidents dans l'élection de Lannes pour protester contre le monopole du tabac rattaché à la ferme générale en 1730. Les incidents les plus graves (4 morts) se déroulèrent à Soustons le 1^{er} mars 1785.

Le trait commun de toutes ces séditions est la résistance à la loi venue du gouvernement central considérée comme une forme d'oppression. Très souvent, il faut le reconnaître, ces affaires se terminent par des compromis et des amnisties...



Vue de Dax (1707).
En bas,
signature d'Audijos,
figurant sur son acte
de mariage
le 28 janvier 1676.
Coll. Arch. dép.



*Sirène sur une miséricorde
de la cathédrale de Dax.
Cl. J.P. Suau.*



La foi

Le problème religieux est la troisième constante de l'Ancien Régime. Certes, le protestantisme fut faiblement implanté dans les Landes par rapport aux autres régions du Sud-Ouest mais, après 1559, la conversion définitive d'Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret favorisa les progrès du calvinisme.

Les guerres de Religion furent marquées en Marsan et en Chalosse par la célèbre campagne dévastatrice de Montgomery, soldat de Jeanne d'Albret, devenu le véritable chef du parti huguenot. Quant à Monluc, il raconte dans ses *Commentaires* la prise de la ville de Mont-de-Marsan où la garnison réfugiée dans le Château-Vieux fut passée au fil de l'épée. Lors des guerres d'Henri de Navarre, les pays de Chalosse, Tursan, Marsan et Gabardan ont particulièrement souffert des désordres et des opérations militaires. Dans le diocèse, sur 235 églises, 198 furent détruites ou démolies. Les ruines matérielles et pertes humaines sont difficiles à estimer, elles n'en sont pas moins réelles même s'il ne faut pas trop noircir le tableau comme l'ont fait souvent les contemporains.

Les guerres politico-religieuses se prolongèrent encore entre 1615 et 1622 avec les révoltes des seigneurs huguenots. Les villes et villages connurent de nouvelles exactions et destructions. Finalement, les nouvelles doctrines calvinistes ont peu pénétré les Landes restées attachées à une piété populaire et pratique. Au XVII^e siècle se développèrent les deux grands pèlerinages landais de Buglose et de Maylis. Les confréries dévotes dédiées au Saint-Sacrement et à la Vierge connurent une grande activité spirituelle et charitable. Les Landais restèrent fidèles à l'observation de la pratique dominicale et au respect du devoir pascal.

La décoration des églises aux XVII^e et XVIII^e siècles

Les programmes peints de la Contre-Réforme

Après les guerres de Religion (particulièrement destructrices en Tursan, Chalosse, Marsan et Gabardan), deux ensembles du XVII^e siècle affichent encore des programmes peints de la Contre-Réforme catholique destinée à réfuter certaines thèses calvinistes hostiles au culte de la Vierge et des saints. À Saint-Loubouer par exemple, l'archange Michel, vainqueur du diable (symbole du triomphe de l'Église catholique contre le dragon de l'« hérésie » protestante) n'est-il pas accompagné d'une inscription significative : Diabolus Hereticorum ? Il est vrai que l'église abbatiale avait été saccagée en 1569... À Goudosse (Souprosse) enfin, le cycle marial peint au début du XVII^e siècle et récemment mis au jour (1990), n'est-il pas aussi le signe direct de ce renouveau du pèlerinage et du culte marial en France ? Mais peu à peu, et mis à part dans quelques édifices exceptionnels comme celui de Lévignacq, entièrement peint dans le premier quart du XVIII^e siècle à la demande du curé et grâce à la richesse de la paroisse, cette peinture religieuse fera place à un art plus décoratif et ornemental (Sabres), surtout destiné à compléter et à mettre en valeur les retables de bois qui apparaissent alors, ou parfois à suppléer à leur absence, sous forme de faux-retables peints dans les édifices les plus modestes : Hontanx, Molès (Cazères), etc.

Porches et portes

C'est aussi l'époque où l'on reconstruit, à la mode nouvelle du temps, certains porches (Lévignacq, Sarbazan par exemple) et où l'on élève des dômes étrangers au paysage architectural landais (1). Mais une des grandes originalités est la réalisation dans le nord du département (région de Mont-de-Marsan et ancien diocèse d'Aire) de grandes et belles portes de bois (une vingtaine) le plus souvent décorées, dans la partie supérieure, de l'image de deux saints vénérés dans l'église ou la paroisse. Ces portes, qui paraissent avoir été fabriquées entre le dernier quart du XVII^e siècle (2) et la première moitié du XVIII^e siècle, ont dû remplacer des portes médiévales plus anciennes, comme celle de Lit, sculptée à la fin du XV^e siècle en style flamboyant. C'est aussi le moment où l'on entoure de belles grilles de bois et décore d'un tableau représentant le Baptême du Christ, les fonts baptismaux, rendus plus décents à l'entrée des nefs, et la période où l'on installe, dans ces dernières (liturgie de la parole) et face à un grand Christ de bois, des chaires, parfois en pierre dans l'ancien archiprêtré de Chalosse (Audignon, Bostens, Brocas). Beaucoup ont disparu à une époque récente : réalisées par les mêmes artisans menuisiers et sculpteurs locaux, elles reflétaient pourtant, comme les meubles, les goûts artistiques du moment, tout en réservant une part non négligeable à l'iconographie religieuse, beaucoup plus simple dans les églises paroissiales, Baptême du Christ, Évangélistes, saint patron de l'église (saint Jacques à Laurède) que dans les abbayes.

La plupart des stalles de l'époque classique ont disparu ou ont été dispersées (fragments de La Castelle à Amou), mais les plus intéressantes, pour les sujets et décors des miséricordes ou des parcloles, se trouvent aujourd'hui à la cathédrale de Dax (XVI^e et XVII^e siècles), reconstruite en style classique (pilastres, moulures, entablements et frises) entre 1646 (écroulement de l'ancienne cathédrale) et 1719 environ.

De nombreux retables baroques

L'influence de l'évêque de Dax (1738-1778), Louis Suarès d'Aulan, sur le développement dans la région de l'art des frères Bernard-Virgile et Jacques-Antoine Mazzetty, marbriers originaires d'Avignon, comme lui, est aujourd'hui bien connu. On retrouve en effet leurs œuvres dans une douzaine d'églises landaises, entre le milieu du XVIII^e siècle (cathédrale de Dax, 1751) et 1785 environ. Mis à part quelques autels latéraux (cathédrale de Dax, 1765 ; Laurède, 1768), le clergé landais leur a surtout commandé des maîtres-autels (Dax, 1751 ; Pouillon, vers 1765 ; Laurède, 1768 ; Le Mas d'Aire, 1778 ; La Madeleine de Mont-de-Marsan, vers 1771 ; cathédrale d'Aire, après 1771 ; Saint-Pierre-du-Mont, 1775 ; Commensacq, 1781 ; Brocas-les-Forges, après 1781 ; Sorde-l'Abbaye, 1784 ; Orthevielle, 1785). Cet atelier avignonnais a aussi fourni les importants décors de stucs, venus complètement renouveler l'esprit du décor des églises landaises, autel de la Vierge à la cathédrale de Dax (1765) ; chœurs des églises de Laurède (1765), du Mas d'Aire (1771) et de Saint-Pierre-du-Mont (1775), et s'est chargé de la pose du carrelage de l'église de Montaut (1785).

Ces maîtres-autels de style rocaille, ornés latéralement d'anges adoreurs, richement décorés de marbres polychromes (tombeau galbé, table d'autel et tabernacle), dissociés du traditionnel retable de bois et isolés du décor, rompent alors totalement avec la tradition locale.



Panneaux de portes caractéristiques du Marsan (fin XVII^e siècle), église de Saint-Pierre-du-Mont et église Saint-Médard à Mont-de-Marsan (en haut).
Cl. J.P. Suau.

(1) La cathédrale d'Aire et les églises de Guinas (Cachen) et de Lencouacq.

(2) Celle de Saint-Médard à Mont-de-Marsan a été sculptée en 1678 par Jean Lalande.

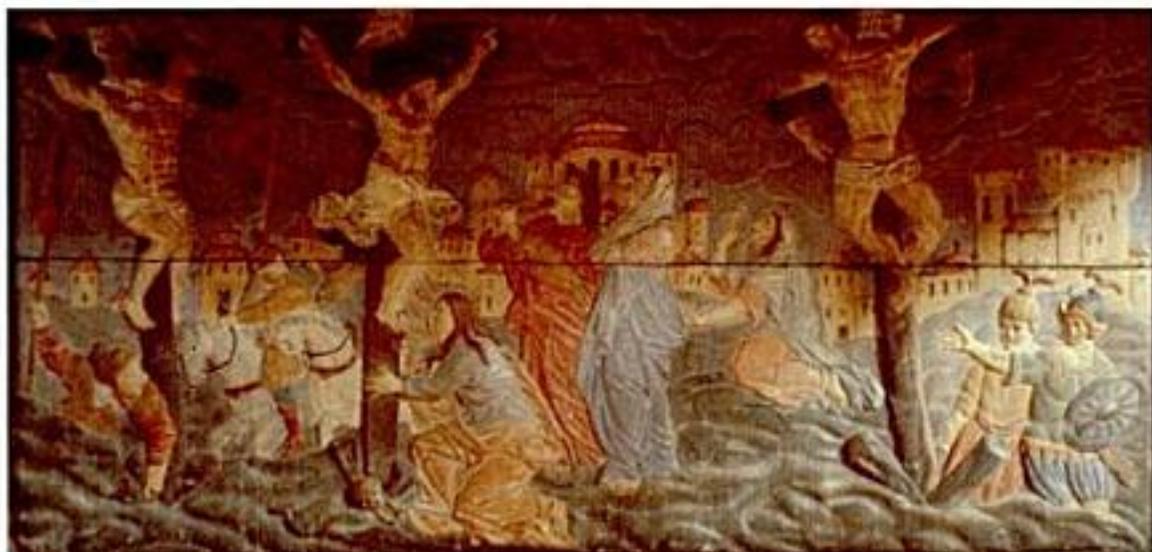


Peintures de la voûte de l'église de Lévignacq. Cl. J.P. Suau.



Les pays landais avant les Landes

Dans la plupart des églises landaises, les tabernacles de bois, plus ou moins savamment architecturés, furent en effet le plus souvent refaits à la demande des évêques (culte de la présence réelle). Lorsque les statuette n'ont pas disparu, on retiendra surtout leur riche iconographie qui renseigne à la fois sur les cultes passés et sur l'art des sculpteurs locaux, car à côté de scènes classiques ou de saints, stéréotypés et interchangeable d'une œuvre à l'autre (Apôtres), on trouve souvent le saint patron de l'église aux côtés du patron « secondaire ». Sur leurs portes ont pris place le Christ, l'Ecce Homo, le Christ aux liens ou l'Ostensoir entouré d'anges ; tandis que sur les volets latéraux du tabernacle figurent des scènes tout aussi diversifiées.



Crucifixion en bois polychrome (XVIII^e siècle)
sur l'autel latéral nord de l'église d'Amou.

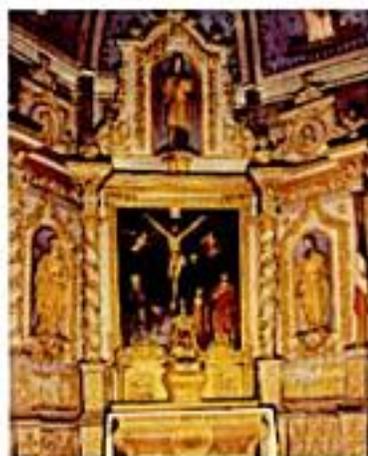
Beaucoup de retables ont été détruits au XIX^e siècle, au moment de la modernisation des églises landaises, ou dans la décennie soixante avec les nouvelles réformes liturgiques ; mais à Audignon, le déplacement du retable classique a permis de mettre au jour une œuvre exceptionnelle dans le Sud-Ouest : le retable gothique de pierre, peint à la fin du Moyen Âge (Collège apostolique et prophétique ; Vie du Christ). Outre ceux de Grenade, Bascons, Carcarès, Montaut ou Saint-Pierre-de-Brocas, on peut citer quelques retables bien datés : celui de Saint-Étienne-d'Orthe (1713-1715) sorti de l'atelier de Giraud, à Dax ; celui de Sarbazan (1714) est attribué à l'atelier de Floché, à Mont-de-Marsan, tandis que celui d'Audignon (1725), déjà cité, a été sculpté par Chadel, de Saint-Sever. D'autres retables du XVIII^e siècle, plus modestes et peints d'une manière naïve (Maillas), possèdent encore toute leur fraîcheur populaire et méritent, eux aussi, d'être sauvegardés.

Jean-Pierre Suau



Toile du retable
(XVII^e siècle) de
l'église de
Carcarès.

Cl. J.P. Suau.



Retables de l'église
d'Audignon et de
l'église de Saint-Étienne
d'Orthe (à gauche).

Statues et toiles

À quelques exceptions près (Bascons par exemple) et en dehors des statues de retables, la statuaire de bois, faiblement représentée pour les saints (le grand saint landais est un des plus importants de ce XVIII^e siècle) et fortement renouvelée au XIX^e siècle, se limite le plus souvent dans les nefs à de grands crucifix de bois venus remplacer ceux de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle. Très peu de toiles majeures subsistent, si ce n'est dans les églises les plus importantes (cathédrale de Dax par exemple) ou dans des églises paroissiales ayant bénéficié du mécénat du prêtre du lieu (Lévignacq, Laurède) ou recueilli des œuvres venues d'ailleurs au XIX^e siècle (toile andalouse à Carcarès, qui possède aussi la plus ancienne, statue mariale landaise datant du XIII^e siècle).
J.P. S.

L'économie à l'époque moderne
 Les Landes ont connu une agriculture traditionnelle allant du seigle à la vigne. Au XVIII^e siècle, les défrichements ont été importants et s'accompagnaient de la culture du maïs. Mais restait le problème de la mise en valeur des landes côtières et de la Grande Lande. Les forges (les Lur-Saluces à Uza en particulier) et faïenceries (Samadet) sont les deux industries les plus importantes au XVIII^e siècle. La grande politique royale pour les routes est lancée dès Sully et Colbert mais malgré des efforts (surtout entre 1775 et 1784), les obstacles restaient nombreux et les réalisations rares, en 1787 seule la route des Petites Landes (Dax-Mont-de-Marsan-Roquefort) était considérée comme bonne. L'impression de diversité semble donc l'emporter à la fin du XVIII^e siècle. Entre Chalosse, Grande Lande et pays côtiers, les contacts et les échanges sont réduits, aucune ville ne prime véritablement entre Dax, Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Tartas et Aire-sur-l'Adour.

La chasse aux sorcières commencée au XV^e siècle se prolongea : douze femmes à Amou en 1460 (dix exécutées en 1554 dont cinq à Souprosse). On connaît aussi le résultat du passage du célèbre démonologue, Pierre de Lancre, en 1609 : au moins quatre sorcières landaises furent exécutées. Puis les procès de sorcellerie reculèrent au XVII^e siècle malgré une nouvelle épidémie de recherche de sorciers en 1671. Avec l'ordonnance royale de 1682, la sorcellerie en tant que telle cessera d'être un crime.

La réforme catholique, celle du concile de Trente, fut appliquée par des évêques qui désormais résidaient dans leur siège épiscopal et faisaient des visites de leurs diocèses. Au total, le bilan de leur œuvre semble positif même s'il est difficile d'estimer la foi du peuple chrétien. Il est sûr que les idées nouvelles du siècle des Lumières n'ont pas eu d'influence dans les campagnes landaises. On note aussi, au XVIII^e siècle, une désaffection relative pour les confréries et les pèlerinages. Il semble que la réforme catholique ait obtenu ses meilleurs résultats pour le diocèse de Dax en Chalosse et dans le sud-ouest landais. Les séminaires connurent des difficultés d'implantation.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le clergé séculier a été convenablement formé et a gagné en qualité spirituelle et morale. Si le clergé régulier n'occupe pas une place de première importance, les ordres nés de la Contre-Réforme : Capucins, Barnabites, Lazaristes et Ursulines se consacrent dans les villes à l'enseignement et aux œuvres de charité. Les grandes abbayes bénédictines de Saint-Sever et de Sorde connaissent un redressement certain au XVII^e siècle grâce à la réforme mauriste. Toutes les communautés religieuses au contact des populations étaient généralement acceptées par les Landais : en 1789 seul le cahier de Sabres protesta contre la prolifération des ordres religieux.

Malgré des loges maçonniques à Dax et Mont-de-Marsan et le maintien de quelques milieux de protestants, le catholicisme paraît triompher dans les Landes et les populations lui restent profondément attachées.

Au XVIII^e siècle, Marsan et Lannes furent tiraillés entre les deux généralités de Bordeaux et d'Auch. L'espace ecclésiastique comprenant les deux diocèses landais mais aussi quatre autres évêchés. Mais une unité plus abstraite a été cependant réalisée par les intendants et les subdélégués royaux. Un roi, une loi, une foi ont été imposés depuis le centre. En 1789, le duc de Bouillon et d'Albret n'a plus aucun pouvoir réel, la tutelle monarchique s'exerce sur les municipalités et les campagnes, le catholicisme paraît triomphant à côté des minorités juive, protestante et des libres-penseurs.

*Couvent des Ursulines de Tartas.
 Carte post. anc. Coll. G. Latry.*

*Page de droite, portail (XVIII^e siècle) de
 l'église de Sarbazan. Cl. J.P. Suau.*







La marche vers la modernité

La célébration du bicentenaire de la Révolution de 1789 a permis de faire le point, dans les Landes comme dans les autres régions, sur les ruptures et les permanences entre anciens et nouveaux régimes. À vrai dire, la rupture politique n'a pas été brutale : la République a éprouvé de nombreuses difficultés avant de s'imposer définitivement après 1880. Dans les domaines économiques et sociaux, les transformations ont été aussi longues et progressives et ont, à long terme, entraîné des modifications profondes des activités humaines et des genres de vie des Landais et Landaises. Il semble que tout en gardant certaines spécificités, le département des Landes s'est intégré totalement à l'espace politique, économique et culturel français grâce à l'œuvre républicaine des fonctionnaires de toutes les catégories. Les Landes peuvent depuis l'ouverture des frontières européennes de 1992 devenir un trait d'union indispensable entre le nord et le sud grâce à ses vastes espaces maritimes et forestiers et à ses sources thermales.

La marche vers le triomphe de la République a occupé plus de cent ans. Le récit des événements révolutionnaires serait long et fastidieux (1).

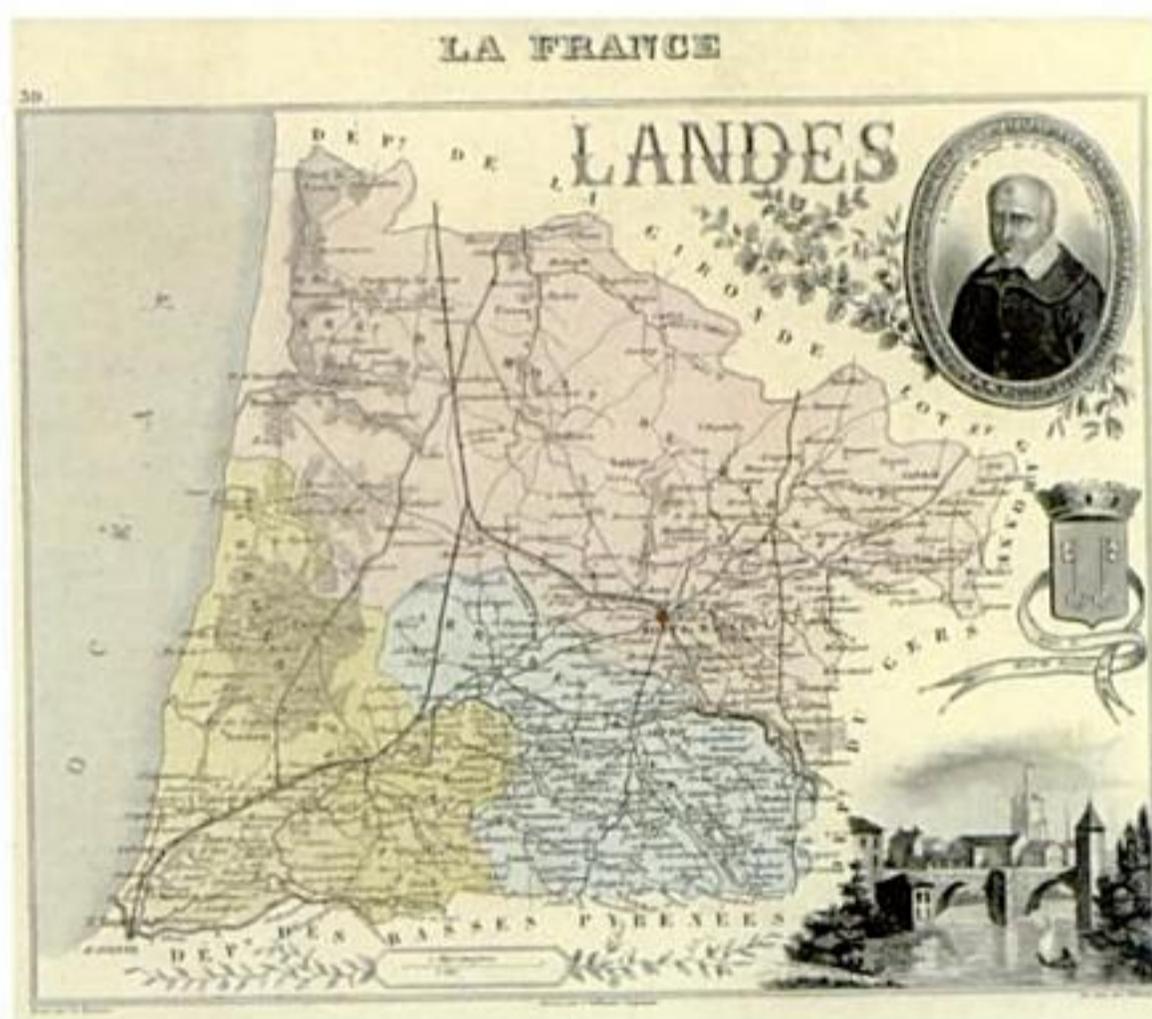
Il n'est pas possible de les présenter en quelques lignes. Retenons quelques idées fortes en posant comme postulat que la Révolution ne se termine pas en 1799 mais se prolonge bien au-delà dans le XIX^e siècle ; les révolutions de 1830 et de 1848 ne sont que des avatars de celle de 1789. Même Gambetta et les radicaux de la fin du XIX^e siècle, représentants de la montée irrésistible des classes moyennes et de la démocratie politique ou sociale se réfèrent en permanence aux « immortels principes » et aux « grands ancêtres » de 89 ! Les Landes doivent directement ou indirectement au moins trois choses à la Révolution : la création du département avec l'accentuation de la centralisation déjà entamée sous l'Ancien Régime, le système de l'élection et le développement de la vie politique locale en étroite relation avec les mouvements nationaux, les conséquences des guerres extérieures.

*Page d'inventaire
(1792) de l'église de
Pimbo où il est fait
mention de statues.
Coll. et cl. Archives
départementales
des Landes.*

(1) On peut trouver des éléments dans le tome II de *Landes et Chalosse* paru en 1981 et dans les articles toujours érudits du *Bulletin de la Société de Borda* de Dax. Le colloque de Mont-de-Marsan organisé en septembre 1989 par Bernadette Suau, directeur des Archives départementales des Landes sous le patronage des professeurs Pierre Goubert et Louis Papy a apporté de nombreuses informations et vues nouvelles.

La centralisation était fort avancée sous les derniers rois, la Révolution et l'Empire n'ont fait qu'accélérer le processus même si en théorie l'élection devait jouer un rôle important dans les administrations révolutionnaires y compris le clergé. La création du département fut difficile ; plusieurs villes se disputèrent âprement l'honneur d'être le chef-lieu : Mont-de-Marsan, Dax, Tartas, Saint-Sever, Aire-sur-l'Adour. Le principe de l'alternance entre Mont-de-Marsan et une autre ville fut vite abandonné. Malgré de vives oppositions entre la Chalosse et le Marsan, le département, au départ création un peu artificielle, est devenue au cours des deux derniers siècles, une entité réelle et concrète qui s'est imposée aux administrés.

Création du département et centralisation



Le département des Landes dans La France et ses colonies par A. Vuillemin. Coll. part.

C'est dans ce cadre départemental, que la Constitution civile du clergé de 1790 fut appliquée : chaque département formait un diocèse, Jean-Pierre Saurine, nouvel évêque, arriva dans les Landes en avril 1791 alors que les trois évêques d'Aire, de Dax et de Bayonne prenaient le chemin de l'exil. La Révolution fut marquée dans les Landes comme dans de nombreux autres départements par l'intensité des polémiques et des luttes religieuses dans lesquelles l'ex-abbé Louis Samson Batbedat occupa une place considérable par ses écrits, ses paroles et ses actions sur le plan politique. Il y a, chez certains acteurs de la Révolution, une volonté évidente de jouer un rôle personnel et de s'enrichir. Il y a aussi chez une minorité formée par les Lumières du XVIII^e siècle une ambition affirmée d'éliminer toute trace de catholicisme et de créer une religion nouvelle où « l'image sainte de la Liberté remplacerait d'ab-

Coll. Arch. dép.

Galerie de Landais

À toutes les époques, le pouvoir politique sous toutes ses formes, les sénateurs et les députés, les conseillers généraux et les conseillers municipaux, les maires des grandes et petites villes et les présidents du Conseil général ont su défendre jusqu'à Paris les intérêts de leurs mandants : Justin Laurence sous la Monarchie de Juillet, Walewski sous le Second Empire, Léo Bouyssou sous la III^e République, Henri Emmanuelli à l'époque contemporaine sont de fortes personnalités politiques, défenseurs sur place et dans les assemblées des points de vue de Landais. Il faudrait poursuivre la fameuse *Galerie des Landais* de Gabriel Cabannes pour y faire figurer les hommes politiques, préfets, administrateurs et entrepreneurs qui ont su, par leur action, maintenir et développer les multiples activités du département.

surdes idoles » selon le principal du collège de Saint-Sever. Les questions religieuses occupaient déjà les années 1791 et 1792. Lors des années terribles 1793-794, une centaine de personnes furent guillotonnées dans le département, victimes d'une psychose de complots réels ou supposés : « l'obscurantisme », « l'aristocratie » et le « fédéralisme » étaient des crimes qui pouvaient entraîner la prison ou la mort. Dans les esprits landais, les noms des représentants en missions Dartigoyle, Jacques Pinet, J.-B. Cavaignac laissèrent de profonds souvenirs soit comme des héros à la romaine, soit comme des hommes de sang. La campagne de déchristianisation est marquée en particulier par le décret d'octobre 1793 ordonnant de changer sans retard les noms qui ne pouvaient plus exister dans le régime nouveau : Saint-Sever (Mont-Adour), Saint-Paul-lès-Dax (Bonnet rouge), Saint-Esprit (Jean-Jacques Rousseau), Saint-Martin-de-Hinx (Marat), Saint-Martin-de-Seignanx (Montagne-Seignanx).

Les Landes, terrain d'expérimentation ?

Après la tempête, le département connut le retour au calme et la réapparition sur la scène politique de Batbedat, véritable personnage de roman. Après l'expérience du Directoire, le premier préfet des Landes, Alexandre Méchin prit possession de ses fonctions en mars 1800. Il créa une Société d'agriculture des Landes où il posa un vaste programme d'amélioration

Coll. J.P. Suau.



livré au comptant à M. Lade

Les marchandises en dépôt sont restées dans le Mont de Marsan

675	100	100

La marche vers la modernité

matérielle dans l'optique des Lumières du XVIII^e siècle : la fixation des dunes, le dessèchement des marais, l'ouverture des voies de communication, la plantation d'espèces nouvelles, le développement de l'élevage. On trouve dans ce discours les fondements de tous les grands projets souvent utopistes et chimériques du XIX^e siècle.

Il est certain que les vastes horizons des Landes ont excité l'imagination des administrateurs. Le duc de Richelieu visite lui-même le département en 1818 et le baron Haussez, préfet des Landes, voulut, sous la Restauration, continuer l'œuvre mise en valeur de ses prédécesseurs. Les successeurs nombreux de Méchin et d'Haussez furent, aux XIX^e et XX^e siècles, les fidèles exécutants de la politique centrale impériale, monarchique ou républicaine. Napoléon I^{er} lui-même rencontre les maires de la région d'Orx en avril 1808 et leur promet la création d'une commission pour l'étude de la plantation des dunes, qui vit le jour en 1810.

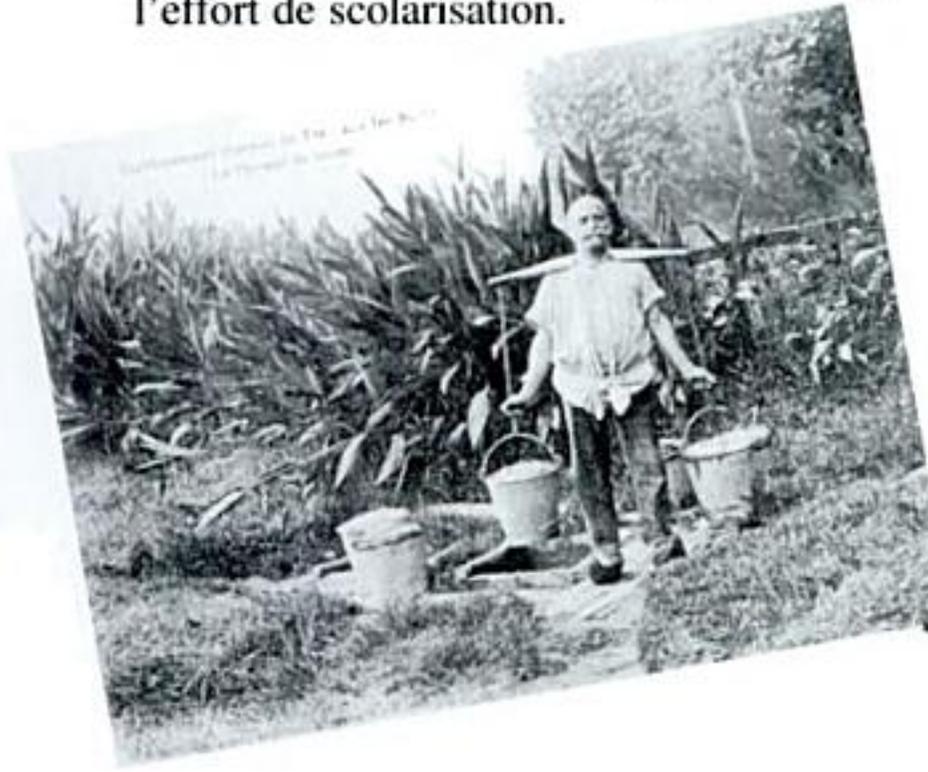
Toutes les activités landaises depuis l'expansion de la métallurgie jusqu'à la monoculture du pin au nord de l'Adour jusqu'en 1920 ne purent subsister que grâce à un contexte économique favorable et à des appuis fournis directement ou indirectement par l'État central. Au XX^e siècle, les résultats les plus visibles sont la défense du littoral et de la forêt, le développement du réseau routier, l'encouragement au tourisme et l'effort de scolarisation.



Le pont et le Casino de Dax au début du XX^e siècle.



Promenade sur l'Adour à Préchacq-les-Bains.



Témoignages du tourisme thermal et balnéaire au début du XX^e siècle. Cartes post. anc. Coll. G. Latory et Écomusée de la Grande Lande.



*L'art
du XIX^e siècle*

Les vitraux
À la différence de la Gascogne gersoise (Auch), aucune œuvre antérieure au XVIII^e siècle ne subsiste à Saint-Sever, patrie du grand peintre verrier de la Renaissance, Arnaut de Moles. Dans la seconde moitié du siècle, la plupart des églises landaises reçoivent de nouveaux vitraux, le plus souvent de style néo-gothique, alors à la mode. Sortis principalement des ateliers de Didron (Paris), Goussard (Condom), G.P. Dagrant (Bordeaux), L.V. Gesta (Toulouse) ou des Mauméjan (bel ensemble à la cathédrale de Dax), ces vitraux prennent alors le relais des retables et des portes sculptées pour conserver le souvenir des cultes passés ou disparus dans la nouvelle église reconstruite (à Hontanx par exemple) ou modernisée ; ils marquent parfois aussi, comme à Uza, le reflet de choix

Charité de saint Vincent-de-Paul sur un vitrail de G.P. Dagrant dans la cathédrale de Dax.
Cl. J.P. Suau.

Du néo-classique au néo-gothique

La redécouverte récente du XIX^e siècle permet de considérer ce siècle comme une période importante pour le développement de l'art religieux, tour à tour attiré par des modèles néo-classiques (La Madeleine de Mont-de-Marsan) ou néo-gothiques qui vont finalement l'emporter sur les premiers à Morcenx (1840), Tartas (1849) ou Peyrehorade (vers 1854) : ces deux derniers ensembles, construits à partir de projets établis entre 1843 et 1851, étant à l'origine de la vague de constructions néo-médiévales (Pontonx) dans le département.

Pour l'église Saint-Jacques de Tartas, la commune avait pourtant d'abord choisi un « type gréco-romain » qui laissa place à un projet néo-gothique (dans le style du XIII^e siècle) établi comme à Pey-



La marche vers la modernité

redecorée par l'architecte Hippolyte Durand à qui l'on doit la basilique de Lourdes. Construite entre 1849 et 1853, puis décorée et entièrement meublée peu après, l'église de Tartas a su préserver son aspect d'origine et un remarquable programme réparti entre les vitraux de Joseph Villiet (de Bordeaux), de Maréchal de Metz, et les peintures murales de L.-A. Longa (1857) représentant un immense cycle religieux partiellement inspiré par des peintures parisiennes d'Hippolyte Flandrin. Cet artiste montois (1809-1869), qui a commencé sa carrière de peintre orientaliste en Algérie (1841-1847) et produit le premier véritable reportage ethnologique en images sur les Landes en 1847, a laissé plusieurs toiles religieuses dans les églises voisines de Mont-de-Marsan et décoré de peintures murales les églises de Buglose, Campagne, Eyres-Moncube, Samadet et Uchacq.

En revanche, la grande église de pèlerinage du Berceau de Saint-Vincent-de-Paul, dont la première pierre a été posée en 1852 près du lieu de naissance du saint landais, fait un peu figure d'exception. Son plan en croix latine, avec dôme et coupole, a été conçu par l'architecte Gallois, alors que les sculptures sont de P.-M. Frogé, les vitraux de Gsell et Laurent, de Paris, et les peintures murales (en partie détruites) d'Icard et Carlier.

Sous le Second Empire, treize églises furent restaurées (celle de Sabres et la cathédrale de Dax en particulier), sept agrandies, vingt-huit reçurent de nouvelles constructions (surtout des clochers) et trois furent nouvellement construites (Saint-Savin-Larrivière, Bordères et Eugénie-les-Bains). Les plans des deux premières ont été réalisés par l'architecte Alexandre Ozanne (1828-1888), auteur des plans du château de Peyreberre (vers 1868-1877) à Lubbon, inspiré du château de Pierrefonds remanié par Viollet-le-Duc.

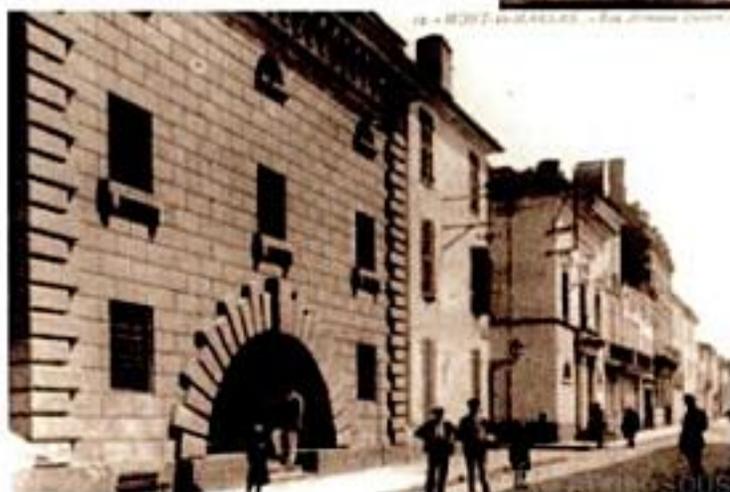
L'architecture civile

À Dax, le thermalisme va marquer l'époque contemporaine : la construction de la fameuse Fontaine Chaude (1808-1818), de style néo-classique, sera suivie par la suite de celle de nombreux hôtels de prestige dont on commence à redécouvrir et à apprécier l'architecture.

À Mont-de-Marsan la transformation de la ville en chef-lieu du département qui entraîna, sous le Premier Empire et la Restauration, la construction de tout un ensemble de bâtiments administratifs et religieux, de style néo-classique, destinés à en faire, face à Dax, une petite « capitale » départementale. On retiendra surtout le nom de l'ingénieur des Ponts et Chaussées et « urbaniste » David-François Panay (1753-1822) dont l'œuvre fut terminée par l'architecte départemental Gabriel Arthaud (1789-1845) qui construisit la préfecture (entre 1800 et 1817) et l'église de La Madeleine et agrandit la prison. Avec sa préfecture, son parc et sa pépinière, son palais de Justice, sa gendarmerie, sa prison (façade classée, inspirée de Ledoux), son église, son théâtre, ses halles, sa rotonde (Vignotte) pour la Société savante et sa chapelle d'hôpital, construits en style néo-classique, Mont-de-Marsan a su se doter, en peu de temps, d'un ensemble monumental, homogène et regroupé, qui mérite bien, lui aussi, d'être protégé, mieux connu et mis en valeur.

Jean-Pierre Suau

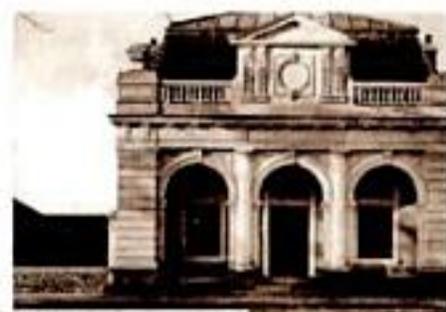
La prison de Mont-de-Marsan
et la mairie de Saint-Julien-
en-Born (à droite).
Coll. Arch. dép. et J.P. Suau.



**Mobilier
et peintures**
Plusieurs églises
landaises conservent
encore un mobilier
très homogène de cette
période : il mérite
d'être protégé lui aussi
(Tartas, Peyrehorade,
Pontonx, Mugron, Le
Vignau, Eugénie-les-
Bains, etc.), tout
comme les peintures
murales réalisées au
XX^e siècle dans les
églises de Poyanne,
Saint-Géours-
d'Auribat, Lit ou
Lubbon.



Cortège des saintes par
L.A. Longa
(1809-1869),
chœur de l'église de
Tartas.
Cl. J.P. Suau.



Le principe de l'élection

Le principe de l'élection est la seconde acquisition révolutionnaire. Les élections de mars-avril 1789 désignèrent les députés aux états généraux et les représentants aux différentes assemblées révolutionnaires et impériales furent recrutés de la même façon. En réalité, ces élections sont peu significatives dans leur détail car le suffrage n'était jamais universel. Retenons l'essentiel : la formation d'une véritable clientèle révolutionnaire dès 1789 dans les milieux sociaux et professionnels qui participent à l'établissement des comités électoraux et des candidatures (les avocats, les gens de justice, les marchands, les médecins, les chirurgiens). Une belle carrière révolutionnaire typique est celle de Roger Ducos (1747-1816) avocat, membre de la Convention, du conseil des Anciens et du Directoire exécutif. Un des auteurs du coup d'État de brumaire, il fut troisième consul provisoire, vice-président du Sénat impérial, comte d'Empire.

Les notables landais

Tout se passe comme si une nouvelle oligarchie se mettait en place : les nouveaux notables du XIX^e siècle se recrutent chez les marchands et négociants, chez les descendants des gens de justice au XVIII^e siècle et chez les propriétaires fonciers. Les opinions de ces notables ne sont jamais extrémistes, elles suivent le plus souvent leurs intérêts qui les poussent à se rallier au régime du plus fort : monarchie en 1815 ; empire en 1852, république en 1871. Ces notables eux-mêmes furent contestés ensuite par d'autres élites issues des classes moyennes et formées de membres des professions libérales ou de fonctionnaires. Toute politique est le résultat de lutte de clans qui se livrent au jugement du suffrage populaire, plus ou moins large et plus ou moins libre.

La vie politique ne commence réellement que sous la Restauration (1814-1830) avec l'application de la Charte constitutionnelle de 1814. Quelques centaines d'électeurs payant plus de 300 francs d'impôt par an avaient seuls le droit de vote car possédant la « fortune et les lumières » : ils étaient 554 dans les Landes en 1830. En 1828, l'élection du général Lamarque, ex-soldat de la Révolution et de l'Empire, marque la naissance de l'opposition anti-dynastique qui aboutit à la révolution de Juillet 1830. Dans les Landes comme ailleurs, la Restauration constitue l'éveil de la vie politique et de la presse d'opinion.

Le régime d'élection censitaire un peu élargi se poursuit sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) et favorise toujours l'oligarchie landaise formée avant tout de grands propriétaires qui tirent leur fortune de la terre. En 1847 on comptait 1 181 électeurs et parmi eux, le marquis de Cornulier (7 293 francs), le marquis de Dampierre (6 412 francs), le comte Lamarque (3 605 francs), Domenger, un négociant de Mugron (4 923 francs). Les résultats des élections montrent sans surprise les succès des conservateurs ministériels de 1831 à 1845 puis une poussée légitimiste et radicale en 1846.



Première page
 du Journal
 des Landes
 du 1^{er} juillet 1881.
 Coll. J.C. Drouin.

Une figure landaise : le général Lamarque

Le général Maximien Lamarque est une gloire militaire du Premier Empire : de 21 à 45 ans, il participa activement aux campagnes révolutionnaires et impériales. Lors de la seconde Restauration, il dut s'exiler à Bruxelles et à Amsterdam jusqu'à l'ordonnance royale de 1818 qui lui permit de revenir en France. Il vécut alors retiré à Saint-Sever s'occupant d'agriculture et écrivant des brochures sur les problèmes politiques et militaires. Ses candidatures à la députation ne furent pas couronnées de succès : il fut battu dans le collège électoral de Mont-de-Marsan par le marquis du Lyon ; en 1828, à la mort de ce dernier, il réussit à se faire élire député des Landes. De 1827 à 1830, Lamarque fut dans le département, le porte parole de l'opposition libérale, admirateur de La Fayette. « Il est comme Dieu : il ne peut se tromper ni nous tromper ». Homme du juste milieu, Lamarque se situe entre les ultras qui veulent 87, c'est-à-dire le retour de l'Ancien Régime, et les prolétaires qui veulent 93. En tant que patriote de province, propriétaire, Lamarque est un ami de l'ordre. Le général Lamarque est le libéral-type de la Restauration. Fils d'un homme de loi, bourgeois du XVIII^e siècle, propriétaire foncier, il reste fidèle à l'esprit de 1789, croyant au progrès indéfini de l'esprit humain. Général de brigade après la bataille de Hohenlinden (1801) il s'empara en Italie, de Gaëte et du fort Caprée que l'on considérait comme inexpugnable. Il se signala aussi à Laybach, à Wagram, en Russie, en Espagne et dans la campagne de France de 1814. Il resta toujours fidèle au Petit caporal et écrit, en 1823, après la mort de son héros :

« Cette voix qu'on entend sortir de la tombe et qui nous révèle tant de choses dignes de notre admiration plonge dans une sombre et mystérieuse rêverie. On donnerait volontiers sa vie pour rendre l'existence à celui projetait de porter la France à un aussi haut point de gloire ». Lamarque s'intéressait beaucoup aux questions économiques de son époque ; ainsi, il publia en 1825 un *Mémoire sur les avantages d'un canal de navigation parallèle à l'Adour*. Le 8 juillet 1827, il fut reçu comme membre de la Société d'agriculture, commerce, arts et manufactures des Landes. Comme on l'accusait de conspirer, il répliqua qu'il ne conspirait que contre l'aridité des sables. Réélu le 5 juillet 1831 par le collège de Saint-Sever par 142 voix sur 147 votants et 268 inscrits, Lamarque acquit une grande popularité en tant qu'orateur de l'opposition. Ses funérailles furent à Paris l'occasion de journées d'émeutes armées, les 5 et 6 juin 1832. Des barricades furent élevées dans les quartiers populaires de Saint-Antoine, Saint-Martin, Saint-Denis. Il fallut employer la troupe de ligne et la Garde nationale pour vaincre l'émeute. Le combat finit le 6 juin, après la prise de l'église Saint-Merry. Même après sa mort, le général Lamarque était involontairement un acteur de l'histoire de France.

Les Landes évoluent politiquement au même rythme que la vie nationale. L'irruption du suffrage universel en avril 1848 n'a pas changé fondamentalement le pouvoir des notables qui se sont très bien adaptés au nouveau mode de scrutin. Les élections législatives d'avril 1848 et de mai 1849 montrent la puissance du parti de l'Ordre, le maintien difficile des républicains modérés et la percée des démocrates-socialistes surtout dans les villes.



Portail de la maison du général Lamarque à Saint-Sever.
Cl. J.P. Suau.



Le général Lamarque.
Lithographie de H. Garnier d'après le tableau de Champmartin.





Trois députés des
Landes élus en 1848 :
de gauche à droite,
Victor Lefranc, Frédéric
Bastiat et Pascal
Duprat.
Dans Bulletin de la
Société de Borda.



L'introduction de la démocratie

À l'élection présidentielle de décembre 1848 et aux plébiscites de 1851 et de 1852, les paysans landais se sont ralliés très majoritairement au neveu du Grand Empereur dont la légende se développait depuis plusieurs décennies. Seuls, quelques îlots de protestation subsistaient, à Saint-Esprit et Hagetmau en particulier. L'ordre et la prospérité étant assurés par le nouvel empereur, l'opposition républicaine fut réduite jusqu'aux années 1860 ; elle se développa ensuite appuyée sur une nouvelle génération agressive et dynamique.

Le journal *Le Républicain Landais*, fondé le 8 octobre 1870, représente le nouveau courant. Appuyée, sur des intellectuels mais aussi sur des avocats, des médecins, des notaires, des grands propriétaires fonciers, l'idéologie républicaine, en veilleuse depuis le coup d'État de 1851, reprend force et l'emporte progressivement dans la décennie 1871-1881. Quant aux partisans de l'empereur déchu, ils lient pendant de longues années leurs efforts avec ceux de leurs adversaires de la veille, orléanistes et légitimistes, pour abattre la nouvelle République. Mais dans leur majorité, les Landais conduits par les élites nouvelles refusent l'aventure d'une nouvelle restauration et se rallient à la République qui s'oppose aussi bien à la Commune de Paris qu'au socialisme collectiviste.

Dans *Landes et Chalosse*, nous avons analysé systématiquement les élections législatives de 1871 à 1981. Cent dix ans de suffrage universel confirment l'esprit républicain des Landais puis des Landaises qui épousent les grandes idéologies de la période : républicanisme, radicalisme puis socialisme, mais sans extrémisme. Les seules tensions graves se déroulèrent au début du siècle : lors de la grève des gemmeurs et lors des incidents de la première après-guerre. L'idée républicaine s'est donc installée lentement de 1871 à 1914. Cependant les courants nationalistes et cléricaux sont encore puissants au début du XX^e siècle. Ils se prolongent même après, peut-être, sous la forme du MRP après 1945, mais les démocraties chrétiennes ont accepté alors la forme républicaine de gouvernement. On constate aussi la formation de certains fiefs autour de fortes personnalités : Théodore Denis à Dax, Léo Bouyssou dans les régions forestières. La tradition se prolonge même après 1945.

La marche vers la modernité

Le troisième caractère, qui heureusement n'est pas permanent, est l'état de guerre. La guerre arriva en force en 1793 surtout après la déclaration de guerre avec l'Espagne. Il fallait pour les Landais fournir des céréales, de l'argent, des chevaux, des armes, du matériel et surtout des hommes. Très vite l'enthousiasme belliqueux diminua et le recrutement devint difficile, les désertions furent nombreuses : des « battues générales » furent organisées pour s'emparer des déserteurs. Cependant, certains Landais firent de brillantes carrières dans le métier des armes : Maximien Lamarque en est l'exemple le plus célèbre. Après le retour de la conscription en 1802 les Landais continuèrent à désertir en masse : chaque séance de tirage au sort donnait lieu à une émeute. Le décret de levée en masse du 25 novembre 1813 est très mal appliqué ; dans l'ensemble, les Landes sont l'un des premiers départements à se révolter contre la conscription.

À côté de la guerre étrangère, la guerre civile menaçait en 1799 lors de l'insurrection préparée depuis Bordeaux et Toulouse par l'Institut philanthropique, organisation royaliste qui avait des antennes à Dax et à Aire-sur-l'Adour.

Mais l'échec de la prise de Toulouse en 1799 entraîna une répression républicaine et l'abandon du projet de retour de Louis XVIII, appuyé par les campagnes du Midi depuis Marseille jusqu'à la Vendée. La véritable guerre arriva en 1814 avec l'invasion des troupes anglo-espagnoles du duc de Wellington qui entrèrent à Mont-de-Marsan le 1^{er} mars 1814. Sout, duc de Dalmatie, tenta vainement de résister près d'Aire-sur-l'Adour. Progressivement les Anglais envahissent les Landes pour se rendre à Bordeaux qui leur ouvrit ses portes en hissant le drapeau blanc royaliste, le 12 mars 1814.

Après les persécutions religieuses, les guerres civiles et étrangères, la lourdeur de la conscription, les Landes connurent jusqu'en 1870 une longue période de paix avec les derniers rois Bourbons, le roi Louis-Philippe I^{er}, la II^e République et Napoléon III. Les guerres reprurent en 1870 mais les Landes ne furent touchées sur leur territoire ni en 1870 ni en 1914.

En 1870, le Conseil général et les conseils municipaux votèrent des sommes importantes pour armer des gardes mobiles et participer ainsi à l'effort de Défense nationale. Malgré des discours enthousiastes sur la Patrie en danger, les résultats furent très modestes.

Les Landes ont payé un lourd tribut à la guerre de 1914 : 11 068 hommes ont péri sur le champ de bataille soit 3,83 % de l'effectif total de population recensé en 1991 et plus de 7,5 % de la population masculine. L'occupation allemande est la première depuis plusieurs siècles. Son histoire avec celle de la Résistance est encore difficile à établir.

Le bilan de la deuxième guerre mondiale est estimé à quelques centaines de victimes : 332 déportés disparus, 70 fusillés, 68 résistants tués au combat.



Les Landes dans les guerres



Monument aux morts de Dax et détails de sculptures de Michelet (en bas). Cl. J.P. Suau.

L'art
contemporain



Paulette, buste par Charles Despiau. Page de droite, Apollon par Charles Despiau, bronze.

Alexandre Callède
C'est dans la lignée de Charles Despiau que se situe Alexandre Callède, né à Morcenx en 1899 et mort à Pessac en 1980. Renommé pour l'art du portrait et pour ses œuvres religieuses, ce sculpteur landais travailla, entre 1925 et 1974, aussi bien la pierre que le bois exotique ou le bronze. Installé à Bordeaux, où il avait son atelier, il y enseigna la sculpture-statuaire à l'école des beaux-arts de Bordeaux.

L'Océan, la Côte d'Argent et la forêt landaise exercèrent peu à peu une réelle fascination sur des artistes étrangers à la région, venus y résider. Il en fut ainsi, à Capbreton, pour les frères Gaston (1850-1931) et Jules Gellibert (1833-1916), natifs de Bagnères-de-Bigorre : l'église de Capbreton expose une immense Légende de saint Hubert caractéristique de l'art de ces peintres animaliers et de scènes de chasse. L'installation à Capbreton, au début de ce siècle, d'un des « inventeurs » de la Côte d'Argent, le comte d'Astanières (1841-1918), fut aussi profitable à l'art landais puisque quelques œuvres majeures de cet artiste, élève de Falguière et auteur de sujets militaires, religieux ou profanes (portraits) sculptés dans le marbre, le bronze et la terre cuite, sont conservées à Buglose, Capbreton (église et bibliothèque municipale), Mont-de-Marsan (musée) et Saint-Martin-de-Hinx. Le nom du sculpteur Jean-Eloi Ducom (1854-1944), natif de Lesperon et formé aux Beaux-Arts de Paris, mérite encore d'être retenu : il travailla la pierre et le marbre aussi bien pour des monuments funéraires que pour des édifices civils ou religieux : Bascons, Benquet, Buglose, Maylis, Saint-Sever (chapiteaux).

Deux maîtres de la sculpture contemporaine : Charles Despiau et Robert Wlérick

Mais dans les Landes, la rupture avec la sculpture traditionnelle vient de Mont-de-Marsan qui a donné naissance à deux très grands artistes de renommée internationale, placés au premier rang des sculpteurs contemporains, dans la lignée de Rodin, Camille Claudel, Maillol ou Bourdelle : Charles Despiau (1874-1946) et Robert Wlérick (1882-1944).

Découvert par Rodin qui en fit son collaborateur, Charles Despiau attira l'attention du maître et de la presse, dès 1907, en exposant le buste de sa jeune compatriote Paulette, loué pour son « modèle antique » par Charles Baudelaire et comparé par d'autres critiques d'art à la sculpture gothique rémoise ou florentine. Déjà célèbre lors de sa grande exposition de 1937 au Petit Palais, son œuvre (bustes, portraits) est dispersé dans plusieurs collections privées et musées.

Son ami et compatriote Robert Wlérick fit d'abord les beaux-arts à Toulouse avant d'aller travailler à Paris. Moins célèbre, de son vivant, que son aîné, Wlérick n'en a pas moins laissé des œuvres aussi belles et parfaites, proches par les sujets traités : des nus et des portraits, fortement inspirés par la sculpture gréco-romaine ou médiévale, souvent pleines de sensibilité, de sensualité ou de charme.



L'enfant aux Sabots par Robert Wlérick, plâtre original, avant 1906.

À gauche, Bébé par Nielausse (1879-1956), terre cuite patinée.

Coll. et cl. Musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan.







*La petite Landaise par Robert Wlérick. En haut, Madame Janninck par Charles Despiau.
Coll. et cl. Musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan.*

La petite Landaise, remarquée par Rodin au Salon de 1911, joua pour lui le même rôle que Paulette pour Despiau en 1907 ; dans ce buste de fillette étonnamment moderne, Wlérick sut transcender son petit modèle qui continue encore à nous émouvoir comme son *Enfant aux sabots*.

Après la guerre de 1914-1918, plusieurs communes des Landes firent appel au talent de grands sculpteurs pour élever un monument aux morts : Dax (Michelet), Mont-de-Marsan (Despiau), Labrit, Morcenx, Sagnac-Muret (Wlérick).

Les Landes sources d'inspiration des peintres régionalistes

L'attraction de Paris se retrouve aussi chez le peintre et décorateur montois, Jean-Henri Tayan (1855-1931). Installé à Paris dès 1880, Tayan se spécialisa surtout dans la décoration (style XVIII^e siècle ou Art nouveau) d'intérieurs de maisons et d'hôtels particuliers, de scènes pour salles des fêtes, de cafés (Café de Paris, avenue de l'Opéra ; Le Divan à Mont-de-Marsan), de mairies (Lit-et-Mixe, Mont-de-Marsan, Taller, Vert) ou d'églises (Arue, Aurice, Cazères, Lit-et-Mixe, Moliets et Pissos). Dans ses toiles, également dispersées chez des particuliers, les paysages landais (pins) occupent une grande place comme chez le Dacquois Alexis Lizal (1878-1915). Après ses études aux beaux-arts de Bordeaux et de Paris, le jeune peintre, « bohème et maudit », exposa dans plusieurs Salons parisiens des toiles fortement inspirées par les pins et les étangs landais : sa *Maison des glycines* (1907) est au musée de Berlin, tandis que *L'Assemblée au pays landais*, *Le Berger sur ses échasses* et *Le Marché aux cruches à la Fontaine chaude de Dax orment la Caisse d'Épargne de cette ville*. Son ami Roger Sourgen (Vielle-Saint-Girons, 1883-1978), très lié avec le milieu artistique et littéraire d'Hossegor, ne découvrit l'art de la peinture qu'assez tard. Sa palette, riche et poétique, s'intéressa essentiellement aux paysages sauvages de la côte landaise. Comme lui, Gaston Larrieu (Eugénie-les-Bains, 1908-Saint-Paul-lès-Dax, 1983), ne commença à peindre qu'assez tard des toiles (paysages et portraits) très colorées, influencées par le néo-cubisme, et à créer des illustrations pour livres (*Amour des Landes*). Tout aussi connues et appréciées dans la région de Dax sont les huiles de Georgette Dupouy (1901-1992), dont les paysages et bouquets, éclatants de couleurs, doivent beaucoup au fauvisme.

Et des architectes

Quelques architectes landais ont marqué de leur empreinte de nombreuses constructions tant sur la côte (villas d'Hossegor en particulier) qu'à l'intérieur du pays (établissements publics ou thermaux) : à Mont-de-Marsan, Henri Depruneaux (1867-1953) dressa les plans de nombreux édifices publics (cercle militaire, hôtel de ville, Caisse d'Épargne du chef-lieu), écoles et églises ; son fils Pierre (1898-1978) œuvra dans le même sens ; à Dax, Alfred Pomade (1880-1957), né à Mont-de-Marsan, mais installé dans cette ville où il construisit les arènes (1913 et 1932), a su développer un style particulier dans l'entre-deux-guerres, tout comme les architectes Prunetti à Dax, ou Bonnefous à Mont-de-Marsan (Nouvelle).

Hossegor, une des grandes stations balnéaires du Sud-Ouest et de la Côte d'Argent, lancée à la veille de la première guerre mondiale, se développa dans l'entre-deux-guerres, sur un site sauvage, au bord du lac marin et de la forêt. Cette « cité-parc », lieu mondain de villégiature, dut d'abord sa célébrité

Édouard Cazaux
Le céramiste Édouard Cazaux (1889-1974), fils d'un potier de Caucelle, formé à Sèvres et ami de Despiau, réalisa des monuments aux morts (Castets, Saint-Vincent-de-Tyrosse), des panneaux de verre pour la salle à manger du *Normandie*, et surtout de nombreuses céramiques (grès rouge cuivre puis faïences peintes et dorées) dispersées dans de nombreux musées français et étrangers : il reste célèbre pour sa maîtrise inégalée des techniques du grand feu et pour le rouge de cuivre qu'il parvint à isoler.
J.P. S.

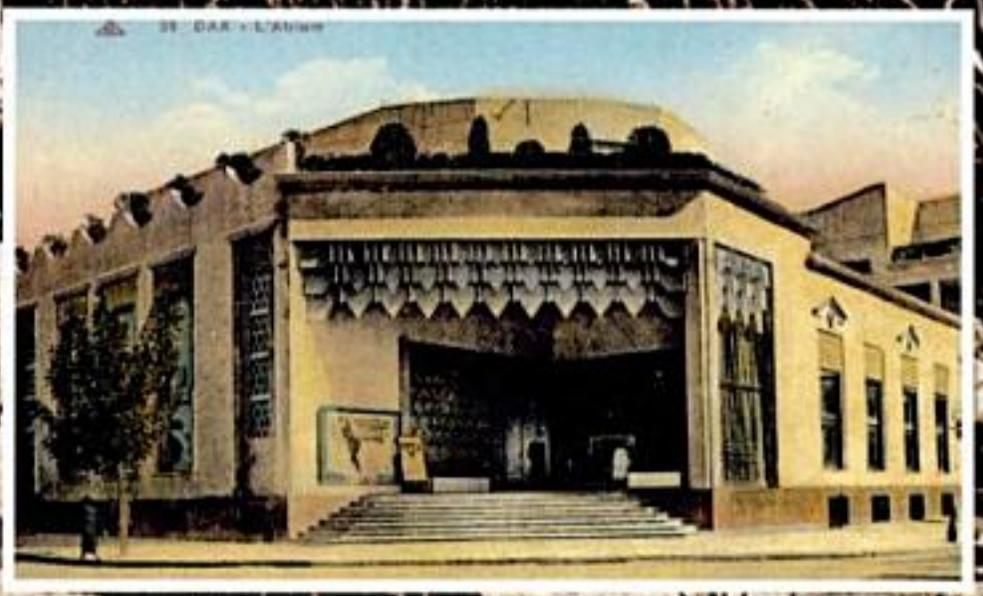


Portrait offert à Maxime Leroy le 12 novembre 1953.
Coll. part.

Pages suivantes, le *Sporting à Hossegor* et l'*Atrium à Dax* dont la salle de spectacle (1929), de style art décoratif, vient d'être entièrement restaurée et modernisée.
Cartes post. anc.
Coll. J.P. Suau.

Hossegor — Le Sporting





enfants, sans grille à l'été



Capbreton Hossegor
1930

Guide officiel du
Syndicat d'initiative de
Capbreton Hossegor,
1930.

grâce au « groupe d'Hossegor », littéraire et artistique, regroupé autour de Maxime Leroy (Paris, 1873-1957), Rosny jeune, Paul et Victor Margueritte, Maurice Martin, etc. Dans les années trente, cette « station des sports élégants » (Cl. Laroche), qui bénéficiait d'équipements prestigieux (sporting casino, golf, etc.), vit la construction de ces fameuses villas (près de 400) qui font aujourd'hui sa célébrité. Bâties dans une unité de style « basco-landais », on les doit à des architectes aussi différents que Henri Godbarge, Gomez, Louis Lagrange, Robert Maurice, Pomade, Prunetti ou Valès. À Dax, l'hôtel des Thermes, démoli au début des années 1990, a été reconstruit, sous une forme plus contemporaine, à partir des plans du grand architecte aquitain Jean Nouvel, auteur notamment de l'Institut du Monde arabe à Paris. Signe des temps nouveaux, le parc du Sarrat, aménagé dans les années 1960 par l'architecte René Guichemerre autour de sa maison, a été légué à la ville de Dax, pour l'ouvrir aux visiteurs. Dax a également hérité de la donation de nombreux tableaux du peintre « coloriste » Léon Gischia (Dax, 1903-Venise, 1991), qui évolua du figuratif, groupe des Jeunes Peintres de tradition Française, formé en 1941, vers l'abstraction.

À la découverte des jeunes talents

De nos jours, plusieurs peintres (régionalistes, figuratifs ou abstraits, comme le peintre et poète Marcel Saint-Martin) ont pris le relais laissé par les sculpteurs de la première moitié du XX^e siècle qui font la célébrité et la spécialité du musée Despiau-Wlérick à Mont-de-



*L'intérieur du
Splendide Hôtel
à Dax, vers 1930.*

*En bas,
Hossegor vers 1950.
Coll. J.C. Drouin
et J.P. Suau.*



Marsan. Enfin, des expositions d'art contemporain, organisées dans cette ville par Carrefour des Arts (créé par Marc Ferrer) ou par le Centre d'art contemporain (fondé par Raymond Farbos), et à Dax dans l'ancienne chapelle des Carmes, permettent aux jeunes artistes de faire connaître leurs œuvres et aux visiteurs de s'initier à l'art de ce début du XXI^e siècle.

Car, pour qui sait regarder et aller patiemment à la recherche de ce patrimoine régional, passé ou actuel, jalonné par quelques grands chefs-d'œuvre, mais encore trop souvent méconnu, l'art de la Gascogne landaise offrira un reflet vivant et direct non seulement des goûts et des modes artistiques passés et présents, mais aussi des préoccupations religieuses, humaines ou sociales des époques qui les ont vu naître.

Jean-Pierre Suau

*Pages suivantes,
à gauche,
Guitariste,
à droite,
Femme au corsage rayé,
par Léon Gischia.
Coll. et cl. Musée de
Borda, Dax.*





En guise de conclusion

Sur le long terme, il est difficile d'estimer les périodes troublées de l'histoire des Landes. Cependant il apparaît que, depuis le XVIII^e siècle, la vie est devenue moins difficile. Les épidémies et les graves difficultés de nourriture ont disparu. Même les troubles révolutionnaires n'ont pas affecté en profondeur les populations landaises. Les Lumières ont, dans tous les sens, éclairé les hommes des XIX^e et XX^e siècles mais, à l'époque contemporaine, deux événements ont profondément perturbé la vie quotidienne des Landais et Landaises : la première guerre mondiale et sa formidable saignée et la seconde guerre mondiale avec la pesante occupation allemande. Un peu à l'écart dans l'histoire générale du XIX^e siècle, les Landes ont été touchées de plein fouet par les drames sanglants du XX^e siècle. Souhaitons aujourd'hui que les cinquante-cinq années de paix contemporaine se prolongent de nombreuses années.

L'immense triangle landais a souvent été l'objet de spéculations utopiques ou même chimériques : par exemple, la création d'une principauté juive proposée au comte de Provence en 1795, l'introduction des buffles et chameaux par le préfet Méchin ou le député Justin Laurence, les innombrables études sur les canaux qui mettraient en relation la mer et la Garonne, les études menées par des ingénieurs pour transformer Capbreton et Hossegor en un formidable port de guerre, rival de Toulon ou de Brest. D'autres projets ont été suivis d'effets pratiques et font du département des Landes un des pôles les plus dynamiques pour l'aviation militaire, le tourisme des plages, le thermalisme et les cultures nouvelles.

Une identité landaise

Quelles images les historiens de l'an 3000 retiendront-ils du département des Landes pendant les dernières décennies du XX^e siècle ?

Sur le plan politique, les socialistes (1) ont fait des Landes un fief pour leur parti, groupés derrière Henri Emmanuelli, élu député en 1978 à l'âge de 33 ans, puis président du Conseil général. Cette assemblée a continué dans le cadre de la décentralisation à jouer un rôle capital dans l'organisation de l'enseignement, la construction des infrastructures et l'action sociale.

Sur le plan démographique, le « rural profond » continue doucement à se dépeupler alors que les « unités urbaines » de plus de 2 000 habitants agglomérés se développent entre 1990 et 1999, surtout à l'extrême sud-ouest des Landes, entre Soustons et Tarnos. Il se forme en quelque sorte une vaste conurbation littorale qui rejoint l'ensemble Biarritz-Anglet-Bayonne dans les Pyrénées-Atlantiques.

Dans le domaine économique, les Landes s'intègrent dans des schémas plus larges de mise en valeur dans le cadre de la région Aquitaine. Les produits du secteur primaire sont toujours de qualité : maïs, poulets fermiers sous label, foie gras, asperges,

(1) En 1988, après la réélection de François Mitterrand, les Landes étaient représentées à la Chambre des députés par trois socialistes Henri Emmanuelli (né en 1945), Jean-Pierre Pénicaut (né en 1937) et Alain Vidalis (né en 1951), au Sénat par un socialiste Philippe Labeyrie (né en 1938) et par Yves Goussebairre-Dupin (né en 1930) du groupe Union des républicains et indépendants.

carottes. Dans le secteur secondaire, les ressources locales permettent le maintien, parfois difficile, des industries agroalimentaires et de la filière bois. Enfin, le secteur tertiaire a profité de l'essor des transports et du tourisme grâce aux immenses plages, aux lacs et rivières aménagés, au port abrité de Capbreton, aux pistes pédestres et cyclistes, aux établissements autour des sources de santé. Les Landes participent pleinement à l'« Aquitaine bleue » comme à l'« Aquitaine verte » (voir chapitre « Économie »).

Dans le domaine culturel, l'originalité des Landes prend des formes variées. La première est l'importance de la chasse et de la pêche traditionnelles dont les défenseurs forment même, lors des élections générales, un groupe de pression non négligeable. La seconde, la permanence des courses landaises, des ferias et des corridas dans les arènes de Pomarez de Dax ou de Mont-de-Marsan.

Enfin, dans les sports, si le rugby landais continue sur la lancée des frères Boniface et de Pierre Albaladejo, d'autres disciplines attirent depuis quelques années des milliers de pratiquants sur des sites remarquablement adaptés : le golf et le surf qui ont une audience internationale.

Partout de très nombreux organismes ont contribué à la création au XX^e siècle d'une identité landaise, au sein d'un ensemble aquitain reconnu, dès 1959, dans « la circonscription d'action régionale aquitaine ». Retenons, à titre de symbole, l'érudite Société de Borda à Dax, la Mission d'aménagement de la côte atlantique (1967), les caisses des grandes banques locales, régionales et nationales, les syndicats de l'agriculture et de la sylviculture, sans oublier les éditions départementales du quotidien *Sud-Ouest* et les émissions locales de radio-diffusion.

Tous préparent l'avenir en construisant l'histoire du présent en s'appuyant sur le riche patrimoine naturel et historique. C'est aussi le cas des grandes tables gastronomiques, des concerts, des abbayes du sud des Landes, des animateurs de la vallée de la Leyre et de l'écomusée de la Grande Lande à Sabres, des organisateurs des championnats de surf à Hossegor et Seignosse-Le-Penon ou du festival des contes à Capbreton.

Dans toutes ces réalisations contemporaines et pour tous les grands projets d'infrastructure, il ne faut pas oublier l'apport efficace des institutions françaises et européennes mises en place aux XIX^e et XX^e siècles. Les Landes sont, par la force des choses, le passage obligé entre les pays du Nord et la péninsule ibérique. Les fonds fournis par la Communauté européenne et par les ministères de l'État français s'ajoutent à ceux du Conseil général et du Conseil régional, pour protéger le littoral menacé par l'avancée de la mer et améliorer la circulation sur le grand axe routier landais, menacé de paralysie vu l'augmentation du trafic des pondéreux et des touristes. En même temps, des communes dynamiques se regroupent en syndicats ou groupements divers pour assurer le mieux-être des citoyens dans les problèmes de l'eau, de l'environnement, des transports.

**Toujours mer,
route et forêt**
Au début du troisième millénaire, la mer, la route et la forêt restent les trois piliers de l'activité des hommes.

La mer est le théâtre des activités des bateaux de pêche et de plaisance tandis que ses rivages ensoleillés reçoivent des centaines de milliers de baigneurs et de surfeurs.

La route et le rail traversent à grande vitesse le département, plus rapidement que les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le RN 10, bientôt transformée en autoroute entre Le Muret et Saint-Géours-de-Maremne et la voie ferrée où le TGV a atteint 515 km/h dès 1990 sont les traits d'union entre le Nord et le Midi.

Enfin, la forêt est toujours omniprésente même si elle a parfois laissé la place à des immenses plantations de maïs et de cultures nouvelles. Elle tente de s'adapter aux conditions nouvelles du marché mondial et a subi des crises et des aléas climatiques comme la tempête du 27 décembre 1999. Dans le vaste triangle landais, Neptune, Mercure et Sylvain ont toujours collaboré pour faire en sorte que Ploutos, dieu de la richesse, se porte bien. Il ne faudrait pas que Typhon et Eole se liguent pour détruire leur œuvre bienfaisante pour les hommes.

ENCYCLOPÉDIES
BONNETON

Des ouvrages
de référence
sur votre région

Landes

Encyclopédie Bonneton

Le département des Landes est le seul à avoir autant stimulé l'imagination, celle des « aménageurs », celle des poètes et romanciers. Il est vrai qu'ici, tout est possible.

À la beauté énigmatique de la Dame de Brassempouy, des multiples sculptures médiévales ou des bustes de Despiaud répondent l'immensité vertigineuse de la forêt et de l'Océan et la richesse exceptionnelle de la faune et de la flore.

De chaque côté de l'Adour, les Landais d'hier ont su créer une culture spécifique où pratiques sportives, rituels de fête, langue gasconne, métiers contribuent à resserrer les liens de la communauté.

Les Landais d'aujourd'hui savent aussi conjuguer passion et inventivité avec accueil et sérénité.

La réussite de ce département qui attire de plus en plus est sans doute là. Elle réside dans la qualité et la volonté de ses femmes et de ses hommes. Ce livre en témoigne.

Histoire et art par **Jean-Claude Drouin** et **Jean-Pierre Suau** (maîtres de conférences en histoire et en histoire de l'art à l'Université).

Ethnographie par **Bernard Traimond** (professeur d'anthropologie à l'Université), **Francis Dupuy** (maître de conférences en anthropologie à l'Université), **Lothaire Mabru** (ethnomusicologue), **Jean-Pierre Lescarret** (professeur agrégé d'histoire et géographie) et **Jacqueline Ursch** (conservateur du Patrimoine).

Langue et littérature par **Bénédicte Boyrie-Fénié** (toponymiste) et **Guy Latry** (maître de conférences en occitan à l'Université).

Milieu naturel par **Jacques Gelpe** (ingénieur de recherches à l'INRA) et **Christian Maizeret** (chargé de mission au Conseil général des Landes).

Économie par **Jean Tucoo-Chala** (conservateur de l'Écomusée de la Grande Lande).



29,73 €
195 F TTC

Éléments sous droits d'auteur